

<https://www.cyrano.education/content/l-ecole-des-femmes-12656>

identifiant : Catherine.Miguet@ac-versailles.fr et mon mot de passe : StefanZweig

Depuis plus de trois siècles, historiens, critiques, metteurs en scène n'ont pas manqué de relever que l'Ecole des femmes a été créée, le 26 décembre 1662, quelques mois à peine après le mariage de Molière avec Armande Bédart. Il a 40 ans, elle en a 19, soit une différence d'âge guère moindre qu'entre Arnolphe et Agnès. On sait aussi à quel point le thème du cocufiage est central chez Molière. Et comment deux bons siècles avant Freud, il décrit parfaitement le mécanisme de l'obsession, ou comment la peur d'être cocu traduit un désir profond de l'être. Ce que Chrysalde, l'ami de bon sens (l'homme sans passions) exprime à sa manière: «Si n'être point cocu vous semble un si grand bien,/Ne vous point marier en est le vrai moyen.» Il faut pour autant se garder de trop chercher des clés à la pièce dans la biographie de son auteur. Dans son spectacle, Bezace ne cherche d'ailleurs pas à faire d'Arnolphe un clone du vrai Molière, mais il reste dans le registre de la tragédie personnelle: l'histoire d'un type vieillissant que la jalousie et la passion aveuglent. La petite scène qu'Arnolphe-Arditi ne quitte presque jamais ressemble à une prison: ce n'est pas Agnès qui est enfermée mais son tuteur qui tourne en rond dans sa folie. Le scénographe Philippe Marioge a plutôt réussi son pari: mettre le sol au niveau du ciel, et renverser ainsi les perspectives, le public de la cour d'honneur regardant vers le bas des gens censés être en haut, comme qui contemple des arbres reflétés dans un plan d'eau. A cette scène dépouillée, à ce tréteau seulement muni de trappes et d'échelles, répond un désir de sobriété dans le traitement de la pièce. Le metteur en scène Didier Bezace, c'est à son honneur, n'a pas cédé à la tentation du racolage avec carrosses, chevaux ou faux jardin. Il place l'Ecole des femmes sur le terrain du drame intime ou de la farce noire rythmée par le glas de l'église.

DECOR - Le décor est donc composé d'un plancher de bois âpre de 6 mètres par 6, posé sur des poutrelles, plusieurs mètres au-dessus du sol caillouteux. La plateforme est sensiblement inclinée, nantie de trappes (*), et on y accède par des échelles par le dessous ou sur ses côtés. À cour (droite) et à jardin (gauche) se profilent dans l'ombre, les sommets de 6 clochers gothiques en totale harmonie avec le décor naturel offert par les murailles opaques de la cour d'Honneur. Un endroit dangereux : un faux pas de côté, et ce serait la chute. Du jamais vu dans la Cour : trente-six mètres carrés d'aire de jeu, quand le plateau en offre quatre cents.

(*)Emplacement rond, ovale ou carré pratiqué dans le plancher de la scène et pouvant s'ouvrir et se fermer manuellement ou mécaniquement pour permettre les apparitions et disparitions de personnages. Les trappes d'Alain et Georgette sont manuelles et donc ce sont les acteurs qui les ouvrent en poussant le couvercle lorsqu'ils montent et en le tirant vers eux lorsqu'ils redescendent. La trappe centrale, plus grande, ainsi que celle au fond à gauche de la scène, sont mécaniques. Ce sont des trappes à tiroir. Le couvercle, actionné par un régisseur grâce à un système

à distance, glisse sous la scène quand il s'ouvre et se remet en place par glissement pour la refermer.

PERSONNAGES ET COSTUMES

Les costumes sont classiques.

ARNOLPHE, autrement M. DE LA SOUCHE - cheveux blanc ondulant sous le vent, il est vêtu comme un ecclésiastique, d'un grand manteau noir sans manche sur une vestenoire à col carré blanc, une culotte et bas noirs. Des souliers à talons noirs surmontés d'une boucle complète son costume. Il possède un long bâton en bois entouré de velours noir et clous à son extrémité.

AGNÈS, jeune fille innocente, élevée par Arnolphe - robe stricte bleue avec un col claudine blanc. Ses cheveux sont coiffés de deux tresses qui sont remontées sur le dessus de sa tête formant deux grandes boucles sur le côté de son visage.

HORACE, amant d'Agnès - Il porte une culotte grise foncée qui descend jusqu'au dessous du genou, un pourpoint assorti ornementé au col et aux poignets de dentelles, une chemise violette. Des bas noirs et des souliers à talons et boucles complètent sa silhouette. Il a les cheveux auburn, ondulant et coiffé en carré qui lui tombe dans le cou. Il porte des petites lunettes rondes en métal doré.

ALAIN, paysan, valet d'Arnolphe. Alain a une chemise à manche large beige foncé et un pantalon marron tenu par des bretelles assorties. Il est chaussé de chaussures plates en croute de cuir patiné marron clair

GEORGETTE, paysanne, servante d'Arnolphe. Georgette est vêtue d'un corsage lacé sur le devant écru et d'une jupe marron foncé d'un jupon marron clair. Ses cheveux sont relevés en chignon décoiffé et tenus par un bandeau fait du même tissu que son corsage.

CHRYSALDE, ami d'arnolphe Il porte les cheveux long et bouclés, grisonnants. Son ensemble composé d'une culotte, d'une chemise, d'une veste et d'une cape est bordeaux et rose. De nombreux rubans assortis orne ses poignets. Il porte des bas de soie marrons et des souliers à talons bordeaux. Il tient un mouchoir blanc .

ENRIQUE, beau frère de chrysalde.

ORONTE, père d'Horace et grand ami d'Arnolphe.

Acte I

Scène I

La lumière se fait sur scène, La scène est un quadrilatère incliné en bois, une plateforme perchée qu'entourent des pointes de clochers gothiques. Au fond à gauche, Arnolphe vêtu d'un grand manteau noir, de dos, bras droit tendu, tenant un bâton presque aussi grand que lui. A sa gauche est posée une malle. Chrysalde monte sur la plateforme par une échelle située à l'avant scène, à droite. Epuisé par sa montée, il s'éponge le visage avec son mouchoir blanc puis lève les yeux vers 6 personnages penchés dans les quatre interstices étroits d'une fenêtre gothique, faisant partie intégrante du bâti de la Cour d'honneur du Palais des Papes. Agitant son mouchoir, Chrysalde leur envoie un salut, ils le lui rendent. Se tournant vers Arnolphe.

Chrysalde, Arnolphe

Chrysalde

Vous venez, dites-vous, pour lui donner la main?

Arnolphe

Oui, je veux terminer la chose dans demain. **Chrysalde, navré, lève les bras au ciel en regardant les personnages penchés à la fenêtre, ils partent.**

Chrysalde

Nous sommes ici seuls; et l'on peut, ce me semble, sans craindre d'être ouïs, y discourir ensemble: voulez-vous qu'en ami je vous ouvre mon coeur ? Votre dessein pour vous me fait trembler de peur; et de quelque façon que vous tourniez l'affaire, prendre femme est à vous un coup bien téméraire.

Arnolphe

Il est vrai, notre ami. Peut-être que chez vous vous trouvez des sujets de craindre pour chez nous; et votre front, je crois, veut que du mariage les cornes soient partout l'infaillible apanage.

Chrysalde

Ce sont coups du hasard, dont on n'est point garant, et bien sot, ce me semble, est le soin qu'on en prend. Mais quand je crains pour vous, c'est cette raillerie dont cent pauvres maris ont souffert la furie; car enfin vous savez qu'il n'est grands ni petits que de votre critique on ait vus garantis; car vos plus grands plaisirs sont, partout où vous êtes, de faire cent éclats des intrigues secrètes...

Arnolphe

Fort bien: **Arnolphe se retourne, le visage sévère** est-il au monde une autre ville aussi où l'on ait des maris si patients qu'ici? Est-ce qu'on n'en voit pas, de toutes les espèces, qui sont accommodés chez eux de toutes pièces? L'un amasse du bien, dont sa femme fait part à ceux qui prennent soin de le faire cornard; l'autre un peu plus heureux, mais non pas moins infâme, voit faire tous les jours des présents à sa femme, et d'aucun soin jaloux n'a l'esprit combattu, parce qu'elle lui dit que c'est pour sa vertu. L'un fait beaucoup de bruit qui ne lui sert de guères; l'autre en toute douceur laisse aller les affaires, et voyant arriver chez lui le damoiseau, prend fort honnêtement ses gants et son manteau. L'une de son galant, en adroite femelle, fait fausse confiance à son époux fidèle, qui dort en sûreté sur un pareil appas, et le plaint, ce galant, des soins qu'il ne perd pas; l'autre, pour se purger de sa magnificence, dit qu'elle gagne au jeu l'argent qu'elle dépense; et le mari benêt, sans songer à quel jeu, sur les gains qu'elle fait rend des grâces à Dieu. Enfin, ce sont

partout des sujets de satire; et comme spectateur ne puis-je pas en rire? Puis-je pas de nos sots...?

Chrysalde

Oui; mais qui rit d'autrui doit craindre qu'en revanche on rie aussi de lui. J'entends parler le monde; et des gens se délassent à venir débiter les choses qui se passent; mais, quoi que l'on divulgue aux endroits où je suis, jamais on ne m'a vu triompher de ces bruits. J'y suis assez modeste; et, bien qu'aux occurrences je puisse condamner certaines tolérances, que mon dessein ne soit de souffrir nullement ce que d'aucuns maris souffrent paisiblement, pourtant je n'ai jamais affecté de le dire; car enfin il faut craindre un revers de satire, et l'on ne doit jamais jurer sur de tels cas de ce qu'on pourra faire, ou bien ne faire pas. Ainsi, quand à mon front, par un sort qui tout mène, il seroit arrivé quelque disgrâce humaine, après mon procédé, je suis presque certain qu'on se contentera de s'en rire sous main; et peut-être qu'encor j'aurai cet avantage, que quelques bonnes gens diront que c'est dommage, mais de vous, cher compère, il en est autrement: Je vous le dis encor, vous risquez diablement. Comme sur les maris accusés de souffrance de tout temps votre langue a daubé d'importance, qu'on vous a vu contre eux un diable déchaîné, vous devez marcher droit pour n'être point berné; et s'il faut que sur vous on ait la moindre prise, gare qu'aux carrefours on ne vous tympanise, et...

Arnolphe

Mon Dieu, notre ami, ne vous tourmentez point: bien huppé qui pourra m'attraper sur ce point. Je sais les tours rusés et les subtiles trames dont pour nous en planter savent user les femmes, et comme on est dupé par leurs dextérités. Contre cet incident j'ai pris mes sûretés; et celle que j'épouse a toute l'innocence qui peut sauver mon front de maligne influence. **Chrysalde, figé de stupéfaction/consternation**

Chrysalde

Et que prétendez-vous qu'une sottise, en un mot...

Arnolphe

Épouser une sottise est pour n'être point sot. Je crois, en bon chrétien, votre moitié fort sage; mais une femme habile est un mauvais présage; et je sais ce qu'il coûte à de certaines gens pour avoir pris les leurs avec trop de talents. Moi, j'irois me charger d'une spirituelle qui ne parleroit rien que cercle et que ruelle, qui de prose et de vers feroit de doux écrits, et que visiteroient marquis et beaux esprits, tandis que, sous le nom du mari de Madame, je serois comme un saint que pas un ne réclame? Non, non, je ne veux point d'un esprit qui soit haut; et femme qui compose en sait plus qu'il ne faut. Je prétends que la mienne, en clartés peu sublime, même ne sache pas ce que c'est qu'une rime; et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon et qu'on vienne à lui dire à son tour: "Qu'y met-on?" Je veux qu'elle réponde: "Une tarte à la crème";

En un mot, qu'elle soit d'une ignorance extrême; et c'est assez pour elle, à vous en bien parler, de savoir prier Dieu, m'aimer, coudre et filer.

Chrysalde

Une femme stupide est donc votre marotte?

Arnolphe

Tant, que j'aimerais mieux une laide bien sottre qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit.

Chrysalde

L'esprit et la beauté...

Arnolphe

L'honnêteté suffit. **Chrysalde, au comble de l'exaspération, lève les bras au ciel, semble renoncer à argumenter son propos, puis revient avec détermination vers Arnolphe**

Chrysalde

Mais comment voulez-vous, après tout, qu'une bête puisse jamais savoir ce que c'est qu'être honnête? Outre qu'il est assez ennuyeux, que je croi, d'avoir toute sa vie une bête avec soi, pensez-vous le bien prendre, et que sur votre idée la sûreté d'un front puisse être bien fondée? Une femme d'esprit peut trahir son devoir; mais il faut pour le moins qu'elle ose le vouloir; et la stupide au sien peut manquer d'ordinaire, sans en avoir l'envie et sans penser le faire.

Arnolphe

A ce bel argument, à ce discours profond, ce que Pantagruel à Panurge répond: pressez-moi de me joindre à femme autre que sottre, prêchez, patrocinez jusqu'à la Pentecôte; vous serez ébahi, quand vous serez au bout, que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.

Chrysalde

Je ne vous dis plus mot. **Chrysalde, contrarié redescend par l'échelle**

Arnolphe

Chacun a sa méthode. **s'arrête, regarde Arnolphe, s'assied sur un barreau de l'échelle** En femme, comme en tout, je veux suivre ma mode. Je me vois riche assez pour pouvoir, que je croi, Choisir une moitié qui tienne tout de moi, Et de qui la

soumise et pleine dépendance, n'ait à me reprocher aucun bien ni naissance. Un air doux et posé, parmi d'autres enfans, m'inspira de l'amour pour elle dès quatre ans; sa mère se trouvant de pauvreté pressée, de la lui demander il me vint la pensée; et la bonne paysanne, apprenant mon désir, à s'ôter cette charge eut beaucoup de plaisir. Dans un petit couvent, loin de toute pratique, je la fis élever selon ma politique, c'est-à-dire ordonnant quels soins on emploïroit pour la rendre idiote **Chrysalde soupire de dépit** autant qu'il se pourroit. Dieu merci, le succès a suivi mon attente: et grande, je l'ai vue à tel point innocente, que j'ai béni le Ciel d'avoir trouvé mon fait, pour me faire une femme au gré de mon souhait. Je l'ai donc retirée; et comme ma demeure à cent sortes de monde est ouverte à toute heure, je l'ai mise à l'écart, comme il faut tout prévoir, dans cette autre maison où nul ne me vient voir; et pour ne point gêner sa bonté naturelle, je n'y tiens que des gens tout aussi simples qu'elle, vous me direz: Pourquoi cette narration? **Chrysalde opine, (coup de bâton) sursaute** C'est pour vous rendre instruit de ma précaution. Le résultat de tout est qu'en ami fidèle ce soir je vous invite à souper avec elle; je veux que vous puissiez un peu l'examiner, et voir si de mon choix on me doit condamner.

Chrysalde

J'y consens.

Arnolphe

Vous pourrez, dans cette conférence, juger de sa personne et de son innocence.

Chrysalde

Pour cet article-là, ce que vous m'avez dit ne peut...

Arnolphe

La vérité passe encor mon récit. dans ses simplicités à tous coups je l'admire, et parfois elle en dit dont je pâme de rire. L'autre jour (pourroit-on se le persuader?), elle étoit fort en peine, et me vint demander, avec une innocence à nulle autre pareille, si les enfans qu'on fait se faisoient par l'oreille.

Chrysalde

Je me réjouis fort, seigneur Arnolphe... **(coup de bâton) Chrysalde sursaute à nouveau**

Arnolphe

Bon! Me voulez-vous toujours appeler de ce nom?

Chrysalde

Ah! malgré que j'en aie, il me vient à la bouche, et jamais je ne songe à Monsieur de la Souche. Qui diable vous a fait aussi vous aviser, é quarante et deux ans, de vous débaptiser, et d'un vieux tronc pourri de votre métairie vous faire dans le monde un nom de seigneurie?

Arnolphe

Outre que la maison par ce nom se connoît, La Souche plus qu'Arnolphe à mes oreilles plaît.

Chrysalde

Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères! De la plupart des gens c'est la démangeaison; et, sans vous embrasser dans la comparaison, je sais un paysan qu'on appeloit Gros-Pierre, qui n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre, y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux, et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux. **Arnolphe impassible au rire de Chrysalde qui s'en rend compte et s'arrête net, généré.**

Arnolphe

Vous pourriez vous passer d'exemples de la sorte. Mais enfin de la Souche est le nom que je porte: j'y vois de la raison, j'y trouve des appas; et m'appeler de l'autre est ne m'obliger pas.

Chrysalde

Cependant la plupart ont peine à s'y soumettre, et je vois même encor des adresses de lettre...

Arnolphe

Je le souffre aisément de qui n'est pas instruit; mais vous...

Chrysalde

Soit: là-dessus nous n'aurons point de bruit. Et je prendrai le soin d'accoutumer ma bouche à ne plus vous nommer que Monsieur de la Souche.

Arnolphe

Adieu. **Chrysalde descend l'échelle** Je frappe ici pour donner le bonjour, et dire seulement que je suis de retour.

Chrysalde

Ma foi, je le tiens fou de toutes les manières. disparaît sous la plateforme sous le regard condescendant d'Arnolphe

Arnolphe

Il est un peu blessé sur certaines matières. Chose étrange de voir comme avec passion un chacun est chaussé de son opinion! Il se baisse sur un genou, frappe le parquet, une petite trappe s'ouvre Holà!

Scène II

Alain, Georgette, Arnolphe

Alain

Qui heurte?

Arnolphe

Ouvrez. On aura, que je pense, grande joie à me voir après dix jours d'absence.

Alain

Qui va là?

Arnolphe

Moi.

Alain

Georgette!

Georgette

Hé bien?

Alain

Ouvre là-bas.

Georgette

Vas-y, toi.

Alain

Vas-y, toi.

Georgette

Ma foi, je n'irai pas.

Alain

Je n'irai pas aussi.

Arnolphe

Belle cérémonie pour me laisser dehors! Holà ho, je vous prie.

Georgette

Qui frappe?

Arnolphe

Votre maître.

Georgette

Alain!

Alain

Quoi?

Georgette

C'est Monsieur. Ouvre vite.

Alain

Ouvre, toi.

Georgette

Je souffle notre feu.

Alain

J'empêche, peur du chat, que mon moineau ne sorte.

Arnolphe

Quiconque de vous deux n'ouvrira pas la porte n'aura point à manger de plus de quatre jours. **(VITE)** les bustes d'Alain et Georgette émergent de deux trappes distinctes Ha!

Georgette

Par quelle raison y venir, quand j'y cours?

Alain

Pourquoi plutôt que moi? Le plaisant strodagème!

Georgette

Ote-toi donc de là.

Alain

Non, ôte-toi, toi-même.

Georgette

Je veux ouvrir la porte.

Alain

Et je veux l'ouvrir, moi.

Georgette

Tu ne l'ouvriras pas.

Alain

Ni toi non plus.

Georgette

Ni toi.

Arnolphe

Il faut que j'aie ici l'âme bien patiente!

Alain

Au moins, c'est moi, Monsieur.

Georgette

Je suis votre servante,

C'est moi.

Alain

Sans le respect de Monsieur que voilà,

Je te...

Arnolphe

Peste! Alain réalisant qu'il a pris le bâton d'Arnolphe, le lui rend, confus

Alain

Pardon.

Arnolphe

Voyez ce lourdaud-là!

Alain

C'est elle aussi, Monsieur...

Arnolphe

Que tous deux on se taise, songez à me répondre, et laissons la fadaise. Hé bien, Alain, comment se porte-t-on ici?

Alain

Monsieur, nous nous... Alain regarde dubitatif le bâton qu'Arnolphe vient de frapper derrière lui Monsieur, nous nous por...même jeu, toujours sans comprendre Dieu merci, même jeu, une troisième fois

Arnolphe

Qui vous apprend, impertinente bête, à parler devant moi le chapeau sur la tête? Alain l'air idiot met quelques secondes à comprendre, se tâte la tête, enlève son bonnet

Alain

Vous faites bien, j'ai tort.

Arnolphe, à Alain.

Faites descendre Agnès. **Alain disparaît en fermant la trappe. Arnolphe se tournant vers Georgette**

Arnolphe

Lorsque je m'en allai, fut-elle triste après?

Georgette

Triste? Non. **Arnolphe pointe le bout de son bâton vers Georgette**

Arnolphe

Non?

Georgette

Si fait. **l'appuie sur sa gorge**

Arnolphe

Pourquoi donc...?

Georgette

Oui, je meure, elle vous croyait voir de retour à toute heure; et nous n'oyions jamais passer devant chez nous cheval, âne, ou mulet, qu'elle ne prît pour vous. **Georgette disparaît tandis qu'Agnès, vêtue d'une longue robe bleue à col claudine, tenant à la main par une anse faite de ruban une boîte à couture en osier, apparaît par un escalier au fond de la scène. Arnolphe lui tourne le dos, elle le regarde et s'arrête en retrait de son épaule gauche. Chrysalde Oronte et Enrique (ils n'apparaissent sur scène que dans la scène finale, à d'autres moments les personnages à la fenêtre sont juste nommés "les autres personnages") observent depuis les interstices de la fenêtre**

Scène III

Agnès, Alain, Georgette, Arnolphe

Arnolphe

La besogne à la main! C'est un bon témoignage. **Agnès fait tourner sa boîte à couture** Hé bien! Agnès, je suis de retour du voyage: en êtes-vous bien aise?

Agnès

Oui, Monsieur, Dieu merci.

Arnolphe

Et moi de vous revoir je suis bien aise aussi. Vous vous êtes toujours, comme on voit, bien portée?

Agnès

Hors les puces, qui m'ont la nuit inquiétée.

Arnolphe

Ah! vous aurez dans peu quelqu'un pour les chasser.

Agnès

Vous me ferez plaisir.

Arnolphe

Je le puis bien penser. Que faites-vous donc là?

Agnès

Je me fais des cornettes. Vos chemises de nuit et vos coiffes sont faites.

Arnolphe

Ha! voilà qui va bien. Allez, montez là-haut: ne vous ennuyez point, je reviendrai tantôt, et je vous parlerai d'affaires importantes. **Agnès descend par une trappe (à tiroir)* qui s'est ouverte devant Arnolphe, lève les yeux vers Chrysalde qui, depuis la fenêtre, lui adresse un salut de la main. La trappe se referme** Héroïnes du temps, **une échelle apparaît** Mesdames les savantes, pousseuses de tendresse et de beaux sentimens, je défie à la fois tous vos vers, vos romans, vos lettres, billets doux, toute votre science **Un homme y grimpe** de valoir cette honnête et pudique ignorance.

Scène IV

Horace, Arnolphe

Arnolphe

Ce n'est point par le bien qu'il faut être ébloui; et pourvu que l'honneur soit...

Arnolphe avisant l'homme assis derrière lui sur la malle. Que vois-je? Est-ce?... Oui.

Arnolphe l'observe de près Je me trompe. puis de plus loin Nenni. Si fait. se rapprochant à nouveau Non, c'est lui-même. Horace? Horace se retourne vers Arnolphe

Horace

Seigneur Arnolphe ! Les deux hommes se regardent étonnés et ravis, se rapprochent l'un de l'autre

Arnolphe

Ah! joie extrême! s'étreignent Et depuis quand ici?

Horace

Depuis neuf jours.

Arnolphe

Vraiment?

Horace

Je fus d'abord chez vous, mais inutilement.

Arnolphe

J'étois à la campagne.

Horace

Oui, depuis deux journées.

Arnolphe

Oh! comme les enfants croissent en peu d'années! J'admire de le voir au point où le voilà, après que je l'ai vu pas plus grand que cela.

Horace

Vous voyez.

Arnolphe

Mais, de grâce. Oronte votre père, mon bon et cher ami, que j'estime et révère, que fait-il? que dit-il? est-il toujours gaillard? A tout ce qui le touche, il sait que je prends part: nous ne nous sommes vus depuis quatre ans ensemble. Ni, qui plus est, écrit l'un à l'autre, me semble.

Horace

Il est, seigneur Arnolphe, encor plus gai que nous, et j'avois de sa part une lettre pour vous; **il donne la lettre à Arnolphe qui le regarde avec une tendresse profonde en lui caressant la joue** Mais depuis, par une autre, il m'apprend sa venue, et la raison encor ne m'en est pas connue. **Arnolphe lit la lettre. Horace retourne s'asseoir sur la malle.** Savez-vous qui peut être un de vos citoyens qui retourne en ces lieux avec beaucoup de biens qu'il s'est en quatorze ans acquis dans l'Amérique?

Arnolphe

Non. Vous a-t-on point dit comme on le nomme?

Horace

Enrique.

Arnolphe

Non.

Horace

Mon père m'en parle, et qu'il est revenu comme s'il devoit m'être entièrement connu, et m'écrit qu'en chemin ensemble ils se vont mettre pour un fait important que ne dit point sa lettre.

Arnolphe

J'aurai certainement grande joie à le voir, et pour le régaler je ferai mon pouvoir. Il faut pour des amis des lettres moins civiles, et tous ces compliments sont choses inutiles. Sans qu'il prît le souci de m'en écrire rien, vous pouvez librement disposer de mon bien.

Horace

Je suis homme à saisir les gens par leurs paroles, et j'ai présentement besoin de cent pistoles,

Arnolphe

Ma foi, c'est m'obliger que d'en user ainsi, et je me réjouis de les avoir ici. **Il lui lance une bourse pleine** Gardez aussi la bourse.

Horace

Il faut...

Arnolphe

Laissons ce style. Hé bien! comment encor trouvez-vous cette ville?

Horace

Nombreuse en citoyens, superbe en bâtiments; Et j'en crois merveilleux les divertissements.

Arnolphe

Chacun a ses plaisirs qu'il se fait à sa guise; mais pour ceux que du nom de galans on baptise, ils ont en ce pays de quoi se contenter, car les femmes y sont faites à coqueter: on trouve d'humeur douce et la brune et la blonde, et les maris aussi les plus bénins du monde; c'est un plaisir de prince; et des tours que je vois je me donne souvent la comédie à moi. Peut-être en avez-vous déjà féru quelqu'une. Vous est-il point encore arrivé de fortune? Les gens faits comme vous font plus que les écus, et vous êtes de taille à faire des cocus.

Horace

A ne vous rien cacher de la vérité pure, j'ai d'amour en ces lieux eu certaine aventure, et l'amitié m'oblige à vous en faire part.

Arnolphe

Bon! voici de nouveau quelque conte gaillard; et ce sera de quoi mettre sur mes tablettes.

Horace

Mais, de grâce, qu'au moins ces choses soient secrètes.

Arnolphe

Oh!

Horace

Vous n'ignorez pas qu'en ces occasions un secret éventé rompt nos prétentions. Je vous avouerai donc avec pleine franchise qu'ici d'une beauté mon âme s'est éprise. Mes petits soins d'abord ont eu tant de succès, que je me suis chez elle ouvert un doux accès; et sans trop me vanter ni lui faire une injure, mes affaires y sont en fort bonne posture.

Arnolphe, riant.

Et c'est? **Horace hésitant à révéler son secret**

Horace

Un jeune objet qui loge en ce logis **Horace pointe du doigt le sol à l'endroit de la trappe par laquelle est descendue Agnès** Dont vous voyez d'ici que les murs sont bénis; simple, à la vérité, par l'erreur sans seconde d'un homme qui la cache au commerce du monde, mais qui, dans l'ignorance où l'on veut l'asservir, fait briller des attraits capables de ravir; un air tout engageant, je ne sais quoi de tendre, dont il n'est point de coeur qui se puisse défendre. Mais peut-être il n'est pas que vous n'ayez bien vu ce jeune astre d'amour de tant d'attraits pourvu: C'est Agnès qu'on l'appelle. **Arnolphe le souffle coupé, pour lui-même**

Arnolphe

Ah! je crève!

Horace

Pour l'homme, c'est, je crois, de la Zousse ou Souche qu'on le nomme: je ne me suis pas fort arrêté sur le nom; riche, à ce qu'on m'a dit, mais des plus sensés, non; et l'on m'en a parlé comme d'un ridicule. Le connaissez-vous point? **Arnolphe, à part, l'air hébété**

Arnolphe

La fâcheuse pilule!

Horace

Eh! vous ne dites mot?

Arnolphe

Eh! oui, je le connoi. **Horace se lève, s'approche d'Arnolphe qui a l'air de s'attendre au pire**

Horace

C'est un fou, n'est-ce pas?

Arnolphe

Eh...

Horace

Qu'en dites-vous? quoi? Eh? c'est-à-dire oui? Jaloux à faire rire? Sot? **Arnolphe évite le regard d'Horace** Je vois qu'il en est ce que l'on m'a pu dire. Enfin l'aimable Agnès a su m'assujettir. C'est un joli bijou, pour ne point vous mentir; et ce seroit

péché qu'une beauté si rare fût laissée au pouvoir de cet homme bizarre. Pour moi, tous mes efforts, tous mes vœux les plus doux vont à m'en rendre maître en dépit du jaloux; et l'argent que de vous j'emprunte avec franchise n'est que pour mettre à bout cette juste entreprise. **Arnolphe lève le regard vers Horace** Vous savez mieux que moi, quels que soient nos efforts, que l'argent est la clef de tous les grands ressorts, et que ce doux métal qui frappe tant de têtes; en amour, comme en guerre, avance les conquêtes. Vous me semblez chagrin: **Arnolphe ferme les yeux** seroit-ce qu'en effet vous désapprouveriez le dessein que j'ai fait?

Arnolphe

Non, c'est que je songeais...

Horace

Cet entretien vous lasse: **Horace l'air préoccupé pour Arnolphe** Adieu. J'irai chez vous tantôt vous rendre grâce. **Horace l'embrasse sur la joue, va pour partir**

Arnolphe

Ah! faut-il...!

Horace

Derechef, veuillez être discret, et n'allez pas, de grâce, éventer mon secret. **revient**

Arnolphe

Que je sens dans mon âme...!

Horace, revenant.

Et surtout à mon père, qui s'en feroit peut-être un sujet de colère. **part pour de bon laissant Arnolphe au comble de sa douleur**

Arnolphe

Oh!...Oh! que j'ai souffert durant cet entretien! Jamais trouble d'esprit ne fut égal au mien. Avec quelle imprudence et quelle hâte extrême il m'est venu conter cette affaire à moi-même! Bien que mon autre nom le tienne dans l'erreur, Etourdi montra-t-il jamais tant de fureur? Mais ayant tant souffert, je devois me contraindre jusques à m'éclaircir de ce que je dois craindre, à pousser jusqu'au bout son caquet indiscret, et savoir pleinement leur commerce secret. Tâchons à le rejoindre: il n'est pas loin, je pense. Tirons-en de ce fait l'entière confidence. **Il porte son mouchoir à sa bouche** Je tremble du malheur qui m'en peut arriver, et l'on cherche souvent plus qu'on ne veut trouver. **La lumière baisse progressivement jusqu'au noir.**

Acte II

Scène I

(CLOCHES) Lumière, (même décor). Arnolphe, seul, est en fond de scène, à gauche, dos au public. Ses mains sont croisées dans son dos, il tripote nerveusement son mouchoir. Son bâton est posé sur la malle à côté de lui. Il se tourne à demi vers le public

Arnolphe

Il m'est, lorsque j'y pense, avantageux sans doute d'avoir perdu mes pas et pu manquer sa route; car enfin de mon coeur le trouble impérieux n'eût pu se renfermer tout entier à ses yeux: il eût fait éclater l'ennui qui me dévore, et je ne voudrais pas qu'il sût ce qu'il ignore. **Il saisit fermement son bâton de ses deux mains** mais je ne suis pas homme à gober le morceau, et laisser un champ libre aux voeux du damoiseau: j'en veux rompre le cours et, sans tarder, apprendre jusqu'où l'intelligence entre eux a pu s'étendre. J'y prends pour mon honneur un notable intérêt: je la regarde en femme, aux termes qu'elle en est; elle n'a pu faillir sans me couvrir de honte, et tout ce qu'elle a fait enfin est sur mon compte. Eloignement fatal! voyage malheureux! **Il frappe le plancher, Alain et Georgette émergent (des trappes)**

Scène II

Alain, Georgette, Arnolphe

Alain

Ah! Monsieur, cette fois...

Arnolphe

Paix. Venez çà tous deux. Passez là? **ils sortent des trappes** passez là. Venez là, **à quatre pattes sur le plateau** venez dis-je. **Arnolphe les empoignent par le dos, les fait avancer comme des chiens**

Georgette

Ah! vous me faites peur, et tout mon sang se fige.

Arnolphe

C'est donc ainsi qu'absent vous m'avez obéi? Et tous deux de concert vous m'avez donc trahi?

Georgette

Eh! ne me mangez pas, Monsieur, je vous conjure.

Alain, à part.

Quelque chien enragé l'a mordu, je m'assure.

Arnolphe

Ouf! Je ne puis parler, tant je suis prévenu: je suffoque, et voudrais me pouvoir mettre nu. vous avez donc souffert, ô canaille maudite, qu'un homme soit venu?... Tu veux prendre la fuite! **Arnolphe les tient toujours** Il faut que sur-le-champ... Si tu bouges...! Je veux que vous me disiez... Euh! Oui, je veux que tous deux...Quiconque remûra, par la mort! je l'assomme. Comme est-ce que chez moi s'est introduit cet homme? Eh! parlez, dépêchez, vite, promptement, tôt, sans rêver. Veut-on dire?

Alain et Georgette

Ah! Ah!

Georgette

Le coeur me faut.

Alain

Je meurs. **Arnolphe les lâche sans précaution**

Arnolphe

Je suis en eau: prenons un peu d'haleine; il faut que je m'évente, et que je me promène. Aurois-je deviné quand je l'ai vu petit qu'il croîtroit pour cela? Ciel! que mon coeur pâtit! Je pense qu'il vaut mieux que de sa propre bouche je tire avec douceur l'affaire qui me touche. Tâchons de modérer notre ressentiment. Patience, mon coeur, doucement, doucement. Levez-vous, **ils s'exécutent** et rentrant, faites qu'Agnès descende. **vont vers leurs trappes** Arrêtez. **se figent** Sa surprise en deviendrait moins grande: du chagrin qui me trouble ils iroient l'avertir, et moi-même je veux l'aller faire sortir. Que l'on m'attende ici. **Alain et Georgette, ventre à terre, n'osent plus bouger. Arnolphe descend par le fond de scène. Georgette se redresse, se prend la tête.**

Scène III

Alain, Georgette

Georgette

Mon Dieu! qu'il est terrible! Ses regards m'ont fait peur, mais une peur horrible; et jamais je ne vis un plus hideux chrétien.

Alain

Ce Monsieur l'a fâché: je te le disois bien.

Georgette

Mais que diantre est-ce là, qu'avec tant de rudesse il nous fait au logis garder notre maîtresse? D'où vient qu'à tout le monde il veut tant la cacher. Et qu'il ne sauroit voir personne en approcher?

Alain

C'est que cette action le met en jalousie.

Georgette

Mais d'où vient qu'il est pris de cette fantaisie?

Alain

Cela vient... cela vient de ce qu'il est jaloux.

Georgette

Oui; mais pourquoi l'est-il? et pourquoi ce courroux?

Alain

C'est que la jalousie... entends-tu bien, Georgette, est une chose... là... **montrant sa tête** qui fait qu'on s'inquiète...Et qui chasse les gens d'autour d'une maison. **(il secoue son bonnet comme s'il chassait une mouche)** Georgette, **à quatre pattes, avance en prenant appui sur ses mains et vient jusqu'à lui** Je m'en vais te bailler une comparaison, afin de concevoir la chose davantage. Dis-moi, n'est-il pas vrai, quand tu tiens ton potage, que si quelque affamé venoit pour en manger, tu serois en colère, et voudrois le charger ?

Georgette

Oui, je comprends cela.

Alain

C'est justement tout comme: **Le regard de Georgette dit qu'elle ne comprend pas la comparaison, Alain se redresse** la femme est en effet le potage de l'homme;

Georgette amusée et quand un homme voit d'autres hommes parfois qui veulent dans sa soupe aller tremper leurs doigts, il en montre aussitôt une colère extrême.

Georgette

Oui; mais pourquoi chacun n'en fait-il pas de même, et que nous en voyons qui paroissent joyeux lorsque leurs femmes sont avec les biaux Monsieux.

Alain

C'est que chacun n'a pas cette amitié goulue qui n'en veut que pour soi. **La trappe centrale s'ouvre**

Georgette

Si je n'ai la berlue, je le vois qui revient.

Alain

Tes yeux sont bons, c'est lui.

Georgette

Vois comme il est chagrin.

Alain

C'est qu'il a de l'ennui. **Alain et Georgette redescendent par leurs trappes respectives pendant qu'Arnolphe monte par la trappe centrale qui se ferme après lui (..). Il n'a plus son manteau, et son pourpoint est ouvert sur sa chemise blanche. Arnolphe prend la malle.**

Scène IV

Arnolphe, Agnès, Alain, Georgette

Arnolphe

Un certain Grec disoit à l'empereur Auguste, comme une instruction utile autant que juste, que lorsqu'une aventure en colère nous met, nous devons, avant tout, **traverse la scène** dire notre alphabet, **pose la malle (à droite)** Afin que dans ce temps la bile se tempère, et qu'on ne fasse rien que l'on ne doive faire. **s'assied sur la malle** j'ai suivi sa leçon sur le sujet d'Agnès, et je la fais venir en ce lieu tout exprès, sous prétexte d'y faire un tour de promenade, afin que les soupçons de mon esprit malade puissent sur le discours la mettre adroitement, et lui sondant le coeur, s'éclaircir

doucement. Agnès apparaît, sa boîte à couture dans les bras. Venez, Agnès. Rentrez. Elle s'assied à côté d'Arnolphe, ouvre la boîte, en sort une aiguille qu'elle met dans sa bouche, puis un morceau de tissu rose qu'elle pose sur ses genoux, sort une bobine de fil, en coupe un bout qu'elle enfile dans le chas de l'aiguille. Arnolphe la fixe du regard.

Scène V

Arnolphe, Agnès

Arnolphe

La promenade est belle.

Agnès

Fort belle.

Arnolphe

Le beau jour!

Agnès

Fort beau.

Arnolphe

Quelle nouvelle?

Agnès

Le petit chat est mort. Il lève les bras au ciel, (TOP VISUEL) elle pose la boîte à côté d'elle

Arnolphe

C'est dommage; mais quoi? Nous sommes tous mortels, et chacun est pour soi. commence à coudre Lorsque j'étois aux champs, n'a-t-il point fait de pluie?

Agnès

Non.

Arnolphe

Vous ennuyoit-il?

Agnès

Jamais je ne m'ennuie.

Arnolphe

Qu'avez-vous fait encor ces neuf ou dix jours-ci? **elle prend un petit carnet, l'ouvre**

Agnès

Six chemises, je pense, et six coiffes aussi. **le range. Arnolphe se lève, marmonne quelques mots l'air fâché, tape du pied, serre les poings, retourne s'asseoir près d'Agnès**

Arnolphe.

Le monde, chère Agnès, est une étrange chose. Voyez la médisance, et comme chacun cause: quelques voisins m'ont dit qu'un jeune homme inconnu étoit en mon absence à la maison venu, que vous aviez souffert sa vue et ses harangues; mais je n'ai point pris foi sur ces méchantes langues, et j'ai voulu gager que c'étoit fausement...

Agnès

Mon Dieu, ne gagez pas: vous perdriez vraiment. **Il se tourne lentement vers elle, (estomaqué)**

Arnolphe

Quoi? c'est la vérité qu'un homme...?

Agnès

Chose sûre. Il n'a presque bougé de chez nous, je vous jure. **Arnolphe se relève**

Arnolphe,

Cet aveu qu'elle fait avec sincérité. Me marque pour le moins son ingénuité. Mais il me semble, Agnès, si ma mémoire est bonne, que j'avois défendu que vous vissiez personne.

Agnès

Oui; mais quand je l'ai vu, vous ignorez pourquoi; et vous en auriez fait, sans doute, autant que moi. **elle le regarde**

Arnolphe

Peut-être. **Il se rassied** Mais enfin contez-moi cette histoire.

Agnès

Elle est fort étonnante, et difficile à croire. J'étois sur le balcon à travailler au frais, lorsque je vis passer sous les arbres d'auprès un jeune homme bien fait, qui rencontrant ma vue, d'une humble révérence aussitôt me salue: moi pour ne point manquer à la civilité, je fis la révérence aussi de mon côté. soudain il me refait une autre révérence: moi, j'en refais de même une autre en diligence; et lui d'une troisième aussitôt repartant, d'une troisième aussi j'y repars à l'instant. Il passe, vient, repasse, et toujours de plus belle me fait à chaque fois révérence nouvelle; et moi, qui tous ces tours fixement regardois, nouvelle révérence aussi je lui rendois: tant que, si sur ce point la nuit ne fût venue, toujours comme cela je me serois tenue, ne voulant point céder, et recevoir l'ennui qu'il me pût estimer moins civile que lui.

Arnolphe agacé

Arnolphe

Fort bien.

Agnès

Le lendemain, **Arnolphe au supplice** étant sur notre porte, une vieille m'aborde, en parlant de la sorte: "Mon enfant, le bon Dieu puisse-t-il vous bénir, et dans tous vos attraits longtemps vous maintenir! Il ne vous a pas faite une belle personne afin de mal user des choses qu'il vous donne; et vous devez savoir que vous avez blessé un coeur qui de s'en plaindre est aujourd'hui forcé."

Arnolphe, à part.

Ah! suppôt de Satan! exécration damnée!

Agnès

"Moi, j'ai blessé quelqu'un! fis-je toute étonnée. - Oui, dit-elle, blessé, mais blessé tout de bon; Et c'est l'homme qu'hier vous vîtes du balcon. - Hélas! qui pourroit, dis-je, en avoir été cause? Sur lui, sans y penser, fis-je choir quelque chose? - Non, dit-elle, vos yeux ont fait ce coup fatal, et c'est de leurs regards qu'est venu tout son mal.- Hé! mon Dieu! ma surprise est, fis-je, sans seconde: mes yeux ont-ils du mal, pour en donner au monde? - Oui, fit-elle, vos yeux, pour causer le trépas, Ma fille, ont un venin que vous ne savez pas. En un mot, il languit, le pauvre misérable; et s'il faut, poursuit la vieille charitable, que votre cruauté lui refuse un secours, c'est un homme à porter en terre dans deux jours. - Mon Dieu! j'en aurois, dis-je, une douleur bien grande. Mais pour le secourir qu'est-ce qu'il me demande? - Mon enfant, me dit-elle, il ne veut obtenir que le bien de vous voir et vous entretenir: vos yeux peuvent eux seuls empêcher sa ruine et du mal qu'ils ont fait être la médecine. -

Hélas! volontiers, dis-je; et puisqu'il est ainsi, il peut, tant qu'il voudra, me venir voir ici."

Arnolphe, à part.

Ah! sorcière maudite, empoisonneuse d'âmes, puisse l'enfer payer tes charitables trames!

Agnès

Voilà comme il me vit, et reçut guérison. Vous-même, à votre avis, n'ai-je pas eu raison? Et pouvois-je, après tout, avoir la conscience de le laisser mourir faute d'une assistance, moi qui compatissais tant aux gens qu'on fait souffrir et ne puis, sans pleurer, voir un poulet mourir? **Arnolphe, debout à côté d'elle, essaie de se reprendre, parle pour lui-même**

Arnolphe,

Tout cela n'est parti que d'une âme innocente; et j'en dois accuser mon absence imprudente, qui sans guide a laissé cette bonté de moeurs exposée aux aguets des rusés séducteurs. Je crains que le pandard, dans ses voeux téméraires, un peu plus fort que jeu n'ait poussé les affaires. **Il se rassied**

Agnès

Qu'avez-vous? Vous grondez, ce me semble, un petit? Est-ce que c'est mal fait ce que je vous ai dit?

Arnolphe

Non. Mais de cette vue apprenez-moi les suites, et comme le jeune homme a passé ses visites.

Agnès

Hélas! si vous saviez comme il étoit ravi, comme il perdit son mal sitôt que je le vis, le présent qu'il m'a fait d'une belle cassette, et l'argent qu'en ont eu notre Alain et Georgette, vous l'aimeriez sans doute et diriez comme nous...

Arnolphe

Oui. Mais que faisoit-il étant seul avec vous?

Agnès

Il juroit qu'il m'aimoit d'une amour sans seconde, et me disoit des mots les plus gentils du monde, des choses que jamais rien ne peut égaler, et dont, toutes les fois

que je l'entends parler, la douceur me chatouille **montrant son bas ventre** et là dedans remue certain je ne sais quoi dont je suis toute émue. **Elle reprend son ouvrage, Arnolphe au comble de dépit**

Arnolphe, à part.

O fâcheux examen d'un mystère fatal, où l'examineur souffre seul tout le mal! (A Agnès.) Outre tous ces discours, toutes ces gentillesses. Ne vous faisoit-il point aussi quelques caresses?

Agnès

Oh tant! Il me prenoit et les mains et les bras, et de me les baiser il n'étoit jamais las. **Elle sourit**

Arnolphe

Ne vous a-t-il point pris, Agnès, quelque autre chose? **Elle le regarde, déconcertée**
Ouf!

Agnès

Hé! il m'a...

Arnolphe

Quoi?

Agnès

Pris...

Arnolphe

Euh!

Agnès

Le...

Arnolphe

Plaît-il?

Agnès

Je n'ose,

Et vous vous fâcherez peut-être contre moi.

Arnolphe

Non.

Agnès

Si fait.

Arnolphe

Mon Dieu, non!

Agnès

Jurez donc votre foi.

Arnolphe

Ma foi, soit.

Agnès

Il m'a pris... Vous serez en colère.

Arnolphe

Non.

Agnès

Si.

Arnolphe

Non, non, non, non. Diantre, que de mystère! Qu'est-ce qu'il vous a pris?

Agnès

Il...

Arnolphe, à part.

Je souffre en damné.

Agnès

Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné. **Le sourire d'Agnès s'efface de son visage tant elle s'inquiète de la peine qu'elle pourrait lui faire** A vous dire le vrai, je n'ai pu m'en défendre. **Arnolphe reprenant haleine**

Arnolphe

Passe pour le ruban. Mais je voulais apprendre s'il ne vous a rien fait que vous baiser les bras.

Agnès

Comment? est-ce qu'on fait d'autres choses?

Arnolphe

Non pas. Mais pour guérir du mal qu'il dit qui le possède, n'a-t-il point exigé de vous d'autre remède?

Agnès

Non. Vous pouvez juger, s'il en eût demandé, que pour le secourir j'aurois tout accordé. **Arnolphe se lève, abasourdi de tant d'innocence, Agnès laisse son ouvrage**

Arnolphe

Grâce aux bontés du Ciel, j'en suis quitte à bon compte; si j'y retombe plus, je veux bien qu'on m'affronte. Chut. De votre innocence, Agnès, c'est un effet. Je ne vous en dis mot: ce qui s'est fait est fait. Je sais qu'en vous flattant le galant ne désire que de vous abuser, et puis après s'en rire.

Agnès

Oh! point: il me l'a dit plus de vingt fois à moi.

Arnolphe

Ah! vous ne savez pas ce que c'est que sa foi. Mais enfin apprenez qu'accepter des cassettes, et de ces beaux blondins écouter les sornettes, que se laisser par eux, à force de langueur, baiser ainsi les mains et chatouiller le coeur, est un péché mortel **il se rassied** des plus gros qu'il se fasse.

Agnès

Un péché, dites-vous? Et la raison, de grâce?

Arnolphe

La raison? **il s'essuie le front** La raison est l'arrêt prononcé que par ces actions le Ciel est courroucé.

Agnès

Courroucé! Mais pourquoi faut-il qu'il s'en courrouce? C'est une chose, hélas! si plaisante et si douce! J'admire quelle joie on goûte à tout cela, Et je ne savois point encor ces choses-là.

Arnolphe

Oui, c'est un grand plaisir que toutes ces tendresses, ces propos si gentils et ces douces caresses; mais il faut le goûter en toute honnêteté, et qu'en se mariant le crime en soit ôté.

Agnès

N'est-ce plus un péché lorsque l'on se marie?

Arnolphe

Non.

Agnès

Mariez-moi donc promptement, je vous prie.

Arnolphe

Si vous le souhaitez, je le souhaite aussi, et pour vous marier on me revoit ici.

Agnès

Est-il possible?

Arnolphe

Oui.

Agnès

Que vous me ferez aise!

Arnolphe

Oui, je ne doute point que l'hymen ne vous plaise.

Agnès

Vous nous voulez, nous deux...**il lui prend la main, ils se lèvent tous deux**

Arnolphe

Rien de plus assuré.

Agnès

Que, si cela se fait, je vous caresserai!

Arnolphe

Hé! la chose sera de ma part réciproque.

Agnès

Je ne reconnois point, pour moi, quand on se moque. Parlez-vous tout de bon?

Arnolphe

Oui, **il sort une clé de sa poche, va vers la malle, la renverse, Agnès se tient les joues d'impatience, Arnolphe ouvre la malle en sort une robe de mariée somptueuse** vous le pourrez voir.

Agnès

Nous serons mariés?

Arnolphe

Oui.

Agnès

Mais quand? **Elle prend la robe**

Arnolphe

Dès ce soir. **tournoie**

Agnès, riant.

Dès ce soir?

Arnolphe

Dès ce soir. Cela vous fait donc rire? **met la robe devant elle**

Agnès

Oui.

Arnolphe

Vous voir bien contente est ce que je desire.

Agnès

Hélas! que je vous ai grande obligation, et qu'avec lui j'aurai de satisfaction! **Elle serre et danse avec la robe contre elle.**

Arnolphe

Avec qui?

Agnès

Avec..., là. **elle caresse son bas ventre. Arnolphe pousse le couvercle de la malle, qui se referme.**

Arnolphe

Là...: là n'est pas mon compte. **Ile visage d'Agnès s'assombrit, Arnolphe ramasse la boîte à couture, la flanque dans les bras d'Agnès.** A choisir un mari vous êtes un peu prompte. C'est un autre, en un mot, que je vous tiens tout prêt, et quant au Monsieur, là, **empoigne violemment la robe au niveau du ventre** je prétends, s'il vous plaît, dût le mettre au tombeau le mal dont il vous berce, qu'avec lui désormais vous rompiez tout commerce; que, venant au logis, pour votre compliment vous lui fermiez au nez la porte honnêtement, et lui jetant, s'il heurte, un grès par la fenêtre, l'obligiez tout de bon à ne plus y paroître. M'entendez-vous, Agnès? **il attrape son menton** Moi, caché dans un coin, de votre procédé je serai le témoin.

Agnès

Las! il est si bien fait! C'est...

Arnolphe

Ah! que de langage!

Agnès

Je n'aurai pas le coeur...

Arnolphe

Point de bruit davantage. Montez là-haut.

Agnès

Mais quoi? voulez-vous...?

Arnolphe

C'est assez. Je suis maître, je parle: allez, obéissez. Il la lâche. Agnès est engloutie lentement par la trappe qui s'est ouverte sous ses pieds. Elle regarde Arnolphe de ses yeux plein d'alarme, puis avant de disparaître regarde vers la fenêtre où se tiennent d'autres personnages. La lumière baisse. Noir.

Acte III

Scène I

Arnolphe, Agnès, Alain, Georgette.

(ANTICIPER) La lumière se fait progressivement, laissant apparaître Agnès, debout de dos au bord de la scène, au fond, à gauche, ainsi que les têtes d'Alain, Arnolphe et Georgette dépassant de leurs trappes de dos. Horace, à la fenêtre, un bandage autour de la tête, les observe.**(CLOCHES)** Arnolphe se tourne face public.

ARNOLPHE.

Oui, tout a bien été, ma joie est sans pareille : vous avez là suivi mes ordres à merveille confondu de tout point le blondin séducteur, et voilà de quoi sert un sage directeur. Votre innocence, Agnès, avait été surprise. Voyez sans y penser où vous vous étiez mise : vous enfiliez tout droit, sans mon instruction, le grand chemin d'enfer et de perdition. De tous ces damoiseaux on sait trop les coutumes. Ils ont de beaux canons, force rubans et plumes, grands cheveux, belles dents, et des propos fort doux; mais, comme je vous dis, la griffe est là-dessous et ce sont vrais Satans, dont la gueule altérée de l'honneur féminin cherche à faire curée. Mais, encore une fois, grâce au soin apporté, vous en êtes sortie avec honnêteté. L'air dont je vous ai vu lui jeter cette pierre qui de tous ses desseins a mis l'espoir par terre, me confirme encore mieux à ne point différer les noces où je dis qu'il vous faut préparer. **(VITE)** il sort de la trappe Mais, avant toute chose, il est bon de vous faire quelque petit discours qui vous soit salutaire. Un siège prend la malle au frais la pose en fond de scène au centre ici. Vous, si jamais en rien...

GEORGETTE.

De toutes vos leçons nous nous souviendrons bien. Cet autre monsieur là nous en faisait accroire ; Mais...

ALAIN.

S'il entre jamais, je veux jamais ne boire. Aussi bien est-ce un sot : il nous a l'autre fois donné deux écus d'or qui n'étaient pas de poids.

ARNOLPHE.

Ayez donc pour souper tout ce que je désire ; et pour notre contrat, comme je viens de dire, faites venir ici, l'un ou l'autre, au retour, Le notaire qui loge au coin de ce carrefour. **D'un geste expéditif, Arnolphe fait rentrer Alain et Georgette qui ferme leur trappe après eux. Il se rapproche doucement d'Agnès qui lui tourne le dos, prend sa main pour l'emmener s'asseoir sur la malle, lui reste debout à côté d'elle.**

Scène II

Arnolphe, Agnès

Arnolphe, assis.

Agnès, pour m'écouter, laissez là votre ouvrage. Levez un peu la tête et tournez le visage: **elle s'exécute** Là, **il pointe son front** regardez-moi là durant cet entretien, et jusqu'au moindre mot imprimez-le-vous bien. **Il pose son pied sur la malle, se penche vers elle** Je vous épouse, Agnès; et cent fois la journée vous devez bénir l'heur de votre destinée, contempler la bassesse où vous avez été, et dans le même temps admirer ma bonté, qui de ce vil état de pauvre villageoise vous fait monter au rang d'honorable bourgeoise et jouir de la couche et des embrassements d'un homme qui fuyoit tous ces engagements, et dont à vingt partis, fort capables de plaire, le coeur a refusé l'honneur qu'il vous veut faire. Vous devez toujours, dis-je, avoir devant les yeux. Le peu que vous étiez sans ce noeud glorieux, afin que cet objet d'autant mieux vous instruisse à mériter l'état où je vous aurai mise, à toujours vous connoître, et faire qu'à jamais je puisse me louer de l'acte que je fais. **Placé derrière elle, il pose sa main sur son épaule, parle dans son oreille** Le mariage, Agnès, n'est pas un badinage: à d'austères devoirs le rang de femme engage, et vous n'y montez pas, à ce que je prétends, pour être libertine et prendre du bon temps. Votre sexe n'est là que pour la dépendance: **elle hausse discrètement les sourcils** du côté de la barbe est la toute-puissance. Bien qu'on soit deux moitiés de la société, ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité: l'une est moitié suprême et l'autre subalterne; l'une en tout est soumise à l'autre qui gouverne; et ce que le soldat, dans son devoir instruit, montre d'obéissance au chef qui le conduit, le valet à son maître, un enfant à son père, à son supérieur le moindre petit Frère, n'approche point encor de la docilité, et de l'obéissance, et de l'humilité, et du profond respect où la femme doit être pour son mari, son chef, son seigneur et son maître. **Ils se regardent, Agnès soutient son regard** Lorsqu'il jette sur elle un regard sérieux, son devoir aussitôt est de baisser les yeux, **elle baisse les yeux** et de n'oser jamais le regarder en face **Il se rassied**. Que quand d'un doux regard il lui veut faire grâce. **prend le menton d'Agnès pour orienter son regard vers lui** C'est ce qu'entendent mal les femmes d'aujourd'hui; mais ne vous gênez pas sur l'exemple d'autrui. Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines dont par toute la ville on chante les fredaines, et de vous laisser prendre aux assauts du malin, c'est-à-dire d'ouïr

aucun jeune blondin. **Elle penche la tête sur le côté, sourit à l'évocation du jeune blondin** Songez qu'en vous faisant moitié de ma personne, c'est mon honneur, Agnès, que je vous abandonne; que cet honneur est tendre et se blesse de peu; que sur un tel sujet il ne faut point de jeu; et qu'il est aux enfers des chaudières bouillantes où l'on plonge à jamais les femmes mal vivantes. Ce que je vous dis là ne sont pas des chansons; et vous devez du coeur dévorer ces leçons. Si votre âme les suit, et fuit d'être coquette, elle sera toujours, comme un lis, **Il lisse le col blanc de la robe d'Agnès** blanche et nette; mais s'il faut qu'à l'honneur elle fasse un faux bond, elle deviendra lors noire comme un charbon; **elle sourit** Vous paroîtrez à tous un objet effroyable, et vous irez un jour, vrai partage du diable, bouillir dans les enfer à toute éternité: dont vous veuille garder la céleste **dessine un demi cercle avec sa main (Arnolphe dessine une auréole au dessus de la tête qui regarde Arnolphe avec un sourire doux)** bonté! Faites la révérence. **Il la regarde avec insistance, elle le lui sourit, se lève, (prend sa robe en faisant attention ne pas la tâcher car elle a les doigts tous noirs d'encre), fait une révérence, s'assied par terre, (cache ses mains maculées d'encre dans les plis de sa robe).** Ainsi qu'une novice par coeur dans le couvent doit savoir son office, entrant au mariage il en faut faire autant; **Il ouvre un petit livre** Et voici dans ma poche un écrit important. Qui vous enseignera l'office de la femme. J'en ignore l'auteur, mais c'est quelque bonne âme; Et je veux que ce soit votre unique entretien. **Il se lève, tend le livre ouvert à Agnès qui le prend.** Tenez. Voyons un peu si vous le lirez bien. **Agnès le referme pour lire le titre**

Agnes

Les maximes du mariage **tourne une page**, ou les devoirs de la femme mariée, **puis une autre...** Avec son exercice journalier. Première Maxime: Celle qu'un lien honnête Fait entrer au lit d'autrui, doit se mettre dans la tête, malgré le train d'aujourd'hui, que l'homme qui la prend, ne la prend que pour lui. **Arnolphe, les yeux fermé, opine de la tête**

Arnolphe Je vous expliquerai ce que cela veut dire; mais pour l'heure présente il ne faut rien que lire. **Agnès poursuit**

Agnès.

Deuxième Maxime : Elle ne se doit parer qu'autant que peut désirer le mari qui la possède: c'est lui que touche seul le soin de sa beauté; et pour rien doit être compté que les autres la trouvent laide. Troisième Maxime **(vite)** **Arnolphe dit le texte en silence** Loin ces études d'oeillades, ces eaux, ces blancs, ces pommades, et mille ingrédients qui font des teints fleuris: à l'honneur tous les jours ce sont **elle bute sur un mot**

Arnolphe

drogues mortelles;

Agnes

drogues mortelles; et les soins de paroître belles se prennent peu pour les maris. **Elle se lève** Quatrième Maxime : sous sa coiffe, en sortant, comme l'honneur l'ordonne, il faut que de ses yeux elle étouffe les coups, car pour bien plaire à son époux, elle ne doit plaire à personne. Sixième Maxime

Arnolphe

Cinquième

Agnès

Cinquième. Hors ceux dont au mari la visite se rend, la bonne règle défend de recevoir aucune âme: ceux qui, de galante humeur, n'ont affaire qu'à Madame, n'accommodent pas Monsieur. Sixième Maxime : Il faut des présents des hommes qu'elle se défende bien; car dans le siècle où nous sommes, on ne donne rien pour rien. Septième Maxime : Dans ses meubles, dût-elle en avoir de l'ennui, il ne faut écritoire, encre, papier, ni plumes: le mari doit, dans les bonnes coutumes, écrire tout ce qui s'écrit chez lui. Huitième Maxime : Ces sociétés déréglées qu'on nomme belles assemblées des femmes tous les jours corrompent les esprits: en bonne politique on les doit interdire; car c'est là que l'on conspire contre les pauvres maris. Neuvième maxime : **(Pendant la lecture de cette maxime, Agnès regarde, les yeux mouillés de larmes, les personnages à la fenêtre (de gauche à droite, Enrique, Horace, Chrysalde, Alain, Georgette, et Oronte) comme pour obtenir leur secours et sort de scène / Arnolphe, les yeux fermés, dans une jouissance qui met presque mal à l'aise, quasiment en transe, continue de réciter les maximes en silence)** Toute femme qui veut à l'honneur se vouer doit se défendre de jouer, comme d'une chose funeste: car le jeu, fort décevant, pousse une femme souvent à jouer de tout son reste. Dixième Maxime : des promenades du temps, ou repas qu'on donne aux champs, il ne faut point qu'elle essaye: selon les prudents cerveaux, le mari, dans ces cadeaux, est toujours celui qui paye. Onzième Maxime... **Arnolphe, les yeux fermés, ne s'est pas aperçu qu'Agnès n'est plus là et lève le bras pour l'arrêter.**

Arnolphe

Vous achèverez seule; et, pas à pas, tantôt je vous expliquerai ces choses comme il faut, je me suis souvenu d'une petite affaire: je n'ai qu'un mot à dire, et ne tarderai guère. Rentrez, et conservez ce livre chèrement. Si le Notaire vient, qu'il m'attende un moment. **Il ouvre les yeux, revient à la réalité**

Scène III

Arnolphe

Je ne puis faire mieux que d'en faire ma femme. Ainsi que je voudrai, je tournerai cette âme; comme un morceau de cire entre mes mains elle est, et je lui puis donner la forme qui me plaît. **Il se lève, prend la malle, marche vers l'avant scène.** Il s'en est peu fallu que, durant mon absence, on ne m'ait attrapé par son trop d'innocence; mais il vaut beaucoup mieux, à dire vérité, que la femme qu'on a pêché de ce côté. **la pose** De ces sortes d'erreurs le remède est facile: Toute personne simple aux leçons est docile; et si du bon chemin on l'a fait écarté, deux mots incontinent l'y peuvent rejeter. **S'assied** Mais une femme habile est bien une autre bête; notre sort ne dépend que de sa seule tête; de ce qu'elle s'y met rien ne la fait gauchir, et nos enseignements ne font là que blanchir son bel esprit lui sert à railler nos maximes, à se faire souvent des vertus de ces crimes, et trouver, pour venir à ses coupables fins, des détours à duper l'adresse des plus fins. Pour se parer du coup en vain on se fatigue: une femme d'esprit est un diable en intrigue; et dès que son caprice a prononcé tout bas l'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas: beaucoup d'honnêtes gens en pourroient bien que dire. Enfin, mon étourdi n'aura pas lieu d'en rire. Par son trop de caquet il a ce qu'il lui faut. Voilà de nos François l'ordinaire défaut: dans la possession d'une bonne fortune, le secret est toujours ce qui les importune; et la vanité sotté a pour eux tant d'appas, qu'ils se pendroient plutôt que de ne causer pas. Oh! que les femmes sont du diable bien tentées, lorsqu'elles vont choisir ces têtes éventées, et que...! **Il porte son mouchoir à sa bouche, s'essuie, lève l'index en l'air, se lève, index toujours en l'air, marche vers le fond de scène** Mais le voici!... Cachons-nous toujours bien et découvrons un peu quel chagrin est le sien. **Il retourne vers la malle, s'allonge dessus, tandis que le haut d'une échelle apparaît en fond de scène à gauche, Horace y monte lentement. Il a l'air sonné et a la tête entourée d'un bandage taché de sang. So visage s'illumine à la vue d'Arnolphe.**

Scène IV

Horace, Arnolphe

Horace

Oh !Je reviens de chez vous, et le destin me montre qu'il n'a pas résolu que je vous y rencontre. Mais j'irai tant de fois, qu'enfin quelque moment...

Arnolphe

Hé! mon Dieu, **Arnolphe se redresse** n'entrons point dans ce vain compliment: rien ne me fâche tant que ces cérémonies; et si l'on m'en croyoit, elles seroient bannies. C'est un maudit usage; et la plupart des gens y perdent sottement les deux tiers de leur temps. Mettons donc sans façons. Hé bien! vos amourettes? Puis-je, seigneur Horace, apprendre où vous en êtes? J'étois tantôt distrait par quelque vision; mais depuis là-dessus j'ai fait réflexion: de vos premiers progrès j'admire la vitesse, et dans l'événement mon âme s'intéresse. **Il se rallonge sur la malle.**

Horace

Ma foi, depuis qu'à vous s'est découvert mon coeur, il est à mon amour arrivé du malheur. **Horace quitte l'échelle**

Arnolphe

Oh! oh! comment cela?

Horace

La fortune cruelle a ramené des champs le patron de la belle.

Arnolphe

Quel malheur!

Horace

Et de plus, à mon très-grand regret, il a su de nous deux le commerce secret. **Horace avance à quatre pattes**

Arnolphe

D'où, diantre, a-t-il sitôt appris cette aventure?

Horace

Je ne sais; mais enfin c'est une chose sûre. je pensais aller rendre, à mon heure à peu près, ma petite visite à ses jeunes attraits, lorsque, changeant pour moi de ton et de visage, et servante et valet m'ont bouché le passage, et d'un "Retirez-vous, vous nous importunez", m'ont assez rudement fermé la porte au nez.

Arnolphe

La porte au nez!

Horace

Au nez.

Arnolphe

La chose est un peu forte.

Horace

J'ai voulu leur parler au travers de la porte; mais à tous mes propos ce qu'ils ont répondu c'est: "Vous n'entrerez point, Monsieur l'a défendu."

Arnolphe

Ils n'ont donc point ouvert?

Horace

Non. **(VITE) toujours à quatre pattes** Et de la fenêtre Agnès m'a confirmé le retour de ce maître, en me chassant de là d'un ton plein de fierté, accompagné d'un grès que sa main a jeté.

Arnolphe

Comment d'un grès?

Horace

D'un grès **Il montre sa tête bandée en souriant** de taille non petite, **yeux grands ouverts, appuie ses propos d'un hochement de tête** dont on a par ses mains régalié ma visite. **Arnolphe fait le surpris**

Arnolphe Diantre! ce ne sont pas des prunes que cela! Et je trouve fâcheux l'état où vous voilà.

Horace

Il est vrai, je suis mal par ce retour funeste.

Arnolphe

Certes, j'en suis fâché pour vous, je vous proteste.

Horace

Cet homme me rompt tout.

Arnolphe

Oui. **Horace s'approche**. Mais cela n'est rien, et de vous raccrocher vous trouverez [le] moyen.

Horace

Il faut bien essayer, par quelque intelligence, de vaincre du jaloux l'exacte vigilance. **à genoux près d'Arnolphe.**

Arnolphe

Mmm, Cela vous est facile. Et la fille, après tout, vous aime.

Horace

Assurément.

Arnolphe

Vous en viendrez à bout.

Horace

Je l'espère.

Arnolphe

Le grès vous a mis en déroute; mais cela ne doit pas vous étonner.

Horace

Sans doute, et j'ai compris d'abord que mon homme étoit là, qui, sans se faire voir, conduisoit tout cela. Mais ce qui m'a surpris, et qui va vous surprendre, **sourire** C'est un autre incident que vous allez entendre; un trait hardi qu'a fait cette jeune beauté, et qu'on n'attendroit point de sa simplicité. **Fixe Arnolphe dans les yeux** Il le faut avouer, l'amour est un grand maître: ce qu'on ne fut jamais il nous enseigne à l'être; et souvent de nos moeurs l'absolu changement devient, par ses leçons, l'ouvrage d'un moment; **Il parle sous son nez**. De la nature, en nous, il force les obstacles, et ses effets soudains ont de l'air des miracles; d'un avare à l'instant il fait un libéral, un vaillant d'un poltron, un civil d'un brutal; il rend agile à tout l'âme la plus pesante, et donne de l'esprit à la plus innocente. **Accoudé sur le coffre (sur le genou d'Arnolphe ?)**. Oui, ce dernier miracle éclate dans Agnès; car, tranchant avec moi par ces termes exprès: "Retirez-vous: mon âme aux visites renonce; Je sais tous vos discours, et voilà ma réponse", Cette pierre ou ce grès dont vous vous étonniez. Avec un mot de lettre **presque nez contre nez** est tombée **souriant** à mes pieds; **Arnolphe détourne le regard, visage comme pétrifié**. Et j'admire de voir cette lettre ajustée avec le sens des mots et la pierre jetée. **Arnolphe baisse les yeux**. D'une telle action n'êtes-vous pas surpris? **Il est prostré**. L'amour sait-il pas l'art d'aiguiser les esprits? Et peut-on me nier que ses flammes puissantes ne fassent dans un coeur des choses étonnantes? **Il fixe Arnolphe, deux bras appuyés sur ses genoux**. Que dites-vous du tour et de ce mot d'écrit? **Bouche ouverte** Euh! n'admirez-vous point cette adresse d'esprit? Trouvez-vous pas plaisant de voir quel personnage A joué mon jaloux [ha ha ha] dans tout ce badinage? Dites. **Arnolphe redresse le visage, cligne des yeux, ne le regarde pas**.

Arnolphe

Oui, fort plaisant.

Horace

Riez-en donc un peu. **Arnolphe sombre**. Cet homme, gendarmé d'abord contre mon feu, qui chez lui se retranche, et de grès fait parade, comme si j'y voulois entrer par escalade [ha ha ha ha ha ha ha]; qui, pour me repousser, dans son bizarre effroi, anime du dedans tous ses gens contre moi, et qu'abuse à ses yeux, par sa machine même, celle qu'il veut tenir dans l'ignorance extrême! [ha ha ha ha ha ha ha] Ooh ! Pour moi, je vous l'avoue, encor que son retour en un grand embarras jette ici mon amour, je tiens cela plaisant autant qu'on sauroit dire, je ne puis y songer sans de bon coeur en rire: et vous n'en riez pas assez, à mon avis.

Arnolphe, avec un ris forcé.

Pardonnez-moi, j'en ris tout autant que je puis. **Le regarde**.

Horace

Mais il faut qu'en ami je vous montre la lettre. **Il fouille dans sa veste, sort la lettre**. Tout ce que son cœur sent, sa main a su l'y mettre, mais en termes touchants et tous pleins de bonté, de tendresse innocente et d'ingénuité, de la manière enfin que la pure nature exprime de l'amour la première blessure. **Arnolphe au supplice**.

Arnolphe, bas.

Voilà, friponne, à quoi l'écriture te sert; Et contre mon dessein l'art t'en fut découvert. **Se détourne. Horace lit, allongé sur le ventre**.

Horace

"Je veux vous écrire, et je suis bien en peine par où je m'y prendrai. J'ai des pensées que je désirerois que vous sussiez; mais je ne sais comment faire pour vous les dire, et je me défie de mes paroles. Comme je commence à connoître qu'on m'a toujours tenue dans l'ignorance, j'ai peur de mettre quelque chose qui ne soit pas bien, et d'en dire plus que je ne devois. **Agnès à la fenêtre**. En vérité, je ne sais **Horace sur le dos**. ce que vous m'avez fait; mais je sens que je suis fâchée à mourir de ce qu'on me fait faire contre vous, que j'aurai toutes les peines du monde à me passer de vous, et que je suis bien aise d'être à vous. Peut-être qu'il y a du mal à dire cela; mais enfin je ne puis m'empêcher de le dire, **Arnolphe voûté, marche vers le fond**. et je voudrois que cela se pût faire sans qu'il y en eût. On me dit fort que tous les jeunes hommes sont des trompeurs, qu'il ne les faut point écouter, et que tout ce que vous me dites n'est que pour m'abuser; mais je vous assure que je n'ai pu encore me figurer cela de vous, et je suis si touchée de vos paroles, que je ne saurois croire qu'elles soient menteuses. Ha ha. Dites-moi franchement ce qui en est; car enfin, comme je suis sans malice, vous auriez le plus grand tort du monde, si vous me trompiez; et je pense que j'en mourrois de déplaisir." **Arnolphe tourne le dos, courbé**.

Arnolphe

Hon! chienne! **Horace se redresse.**

Horace

Qu'avez-vous? **Arnolphe se retourne.**

Arnolphe

Moi? rien. **Se détourne.** C'est que je tousse. **Horace se relève, s'approche dans le dos d'Arnolphe qui semble tout à coup vieilli.**

Horace

Avez-vous jamais vu d'expression plus douce? Malgré les soins maudits d'un injuste pouvoir, un plus beau naturel peut-il se faire voir? Et n'est-ce pas sans doute un crime punissable de gêner méchamment ce fonds d'âme admirable, d'avoir dans l'ignorance et la stupidité voulu de cet esprit étouffer la clarté? **Agnès retient son souffle.** L'amour a commencé d'en déchirer le voile; et si, par la faveur de quelque bonne étoile, je puis, comme j'espère, à ce franc animal, Ce traître, ce bourreau, ce faquin; ce brutal...

Arnolphe

Adieu.

Horace

Comment, si vite?

Arnolphe

Il m'est dans la pensée, venu tout maintenant une affaire pressée. **Arnolphe pleure et tremble les poings serrés. Horace l'embrasse sur la joue et retourne sur l'échelle par laquelle il est monté.**

Horace

Mais ne sauriez-vous point, comme on la tient de près, qui dans cette maison pourroit avoir accès? **Arnolphe l'ignore** J'en use sans scrupule; et ce n'est pas merveille qu'on se puisse, entre amis, servir à la pareille. Je n'ai plus là dedans que gens pour m'observer; et servante et valet, que je viens de trouver, n'ont jamais, de quelque air que je m'y sois pu prendre, adouci leur rudesse à me vouloir entendre. **Il regarde Agnès qui lui sourit.** J'avois pour de tels coups certaine vieille en main, d'un génie, à vrai dire, au-dessus de l'humain: elle m'a dans l'abord servi de bonne sorte; Mais depuis quatre jours la pauvre femme est morte. **Il fixe Arnolphe.** Ne me pourriez-vous point ouvrir quelque moyen?

Arnolphe

Non, vraiment; **il ne le regarde pas**.et sans moi vous en trouverez bien. **Agnès regarde Horace descendre l'échelle.**

Horace

Adieu donc. Vous voyez ce que je vous confie. **Il est parti. L'échelle disparaît. Arnolphe, courbé, complètement défait et anéanti marche lentement vers la malle, s'y assied.**

Scène V

Arnolphe

Comme il faut devant lui que je me mortifie! Quelle peine **poing serré** à cacher mon déplaisir cuisant! **Se retourne et va au sol vers la trappe.** Quoi? pour une innocente un esprit si présent! Elle a feint d'être telle à mes yeux, la traîtresse, ou le diable à son âme a soufflé cette adresse. **Il se redresse, retourne à la malle où il s'affaisse.** Enfin me voilà mort par ce funeste écrit. Je vois qu'il a, le traître, empaumé son esprit, qu'a ma suppression il s'est ancré chez elle; et c'est mon désespoir et ma peine mortelle. Je souffre doublement dans le vol de son coeur, et l'amour y pâtit aussi bien que l'honneur, j'enrage de trouver cette place usurpée, et j'enrage de voir ma prudence trompée. Je sais que, pour punir son amour libertin, je n'ai qu'à laisser faire à son mauvais destin, que je serai vengé d'elle par elle-même; **baisse le regard, tourne la tête, s'essuie la bouche.** Mais il est bien fâcheux de perdre ce qu'on aime. **Il se met debout sur la malle, lève les yeux vers le ciel e coffre, onte sur le coffre.** Ciel! **(le spectacle se déroulant dans la cour d'honneur du Palais de Papes, à ciel ouvert, il se tourne vraiment vers le ciel étoilée)** puisque pour un choix j'ai tant philosophé, faut-il de ses appas m'être si fort coiffé. Elle n'a ni parents, ni support, ni richesse; elle trahit mes soins, mes bontés, ma tendresse: et cependant je l'aime, après ce lâche tour, jusqu'à ne me pouvoir passer de cet amour. **Redescend le regard.** Sot, n'as-tu point de honte? Ah! je crève, j'enrage, et je souffletterois mille fois mon visage. **Il descend de la malle et retourne à quatre pattes contre la trappe.** Je veux entrer un peu, mais seulement pour voir quelle est sa contenance après un trait si noir. **La trappe s'ouvre en glissant. Il se met au dessus.** Ciel, faites que mon front soit exempt de disgrâce; ou bien, s'il est écrit qu'il faille que j'y passe, donnez-moi tout au moins, pour de tels accidens, la constance qu'on voit à de certaines gens! **Il plonge tête la première, vers la trappe ouverte. Noir.**

Acte IV

Scène I

La lumière revient. Arnolphe est debout, dos au public, courbé, la malle à la main à la main. Il se tourne lentement. Ah ! Tape du pied Ah ! Va à l'avant-scène à droite, pose la malle (bruit), s'assied dessus. (Il est en larmes)

Arnolphe

J'ai peine, je l'avoue, à demeurer en place, et de mille soucis mon esprit s'embarrasse, pour pouvoir mettre un ordre et dedans et dehors qui du godelureau rompe tous les efforts. De quel oeil la traîtresse a soutenu ma vue! De tout ce qu'elle a fait elle n'est point émue; et bien qu'elle me mette à deux doigts du trépas, on dirait, à la voir, qu'elle n'y touche pas. Plus en la regardant je la voyois tranquille, plus je sentois en moi s'échauffer une bile; et ces bouillants transports dont s'enflammoit mon coeur y sembloient redoubler mon amoureuse ardeur; j'étois aigri, fâché, désespéré contre elle: et cependant jamais je ne la vis si belle, jamais ses yeux aux miens n'ont paru si perçants, jamais je n'eus pour eux des desirs si pressants; et je sens là dedans qu'il faudra que je crève si de mon triste sort la disgrâce s'achève. **S'essuie la bouche** Quoi? j'aurai dirigé son éducation avec tant de tendresse et de précaution; je l'aurai fait passer chez moi dès son enfance, et j'en aurai chéri la plus tendre espérance, mon coeur aura bâti sur ses attraits naissans et cru la mitonner pour moi durant treize ans, afin qu'un jeune fou dont elle s'amourache me la vienne enlever jusque sur la moustache, lorsqu'elle est avec moi mariée à demi! Non, parbleu! non, parbleu! **Désigne du doigt le fond de scène** Petit sot, mon ami, vous aurez beau tourner: ou j'y perdrai mes peines, ou je rendrai, ma foi, vos espérances vaines, et de moi tout à fait vous ne vous rirez point. **(En fond de scène arrive le notaire, longue perruque blanche, portant un grand fauteuil à dossier en velours rouge. Il l'installe sur une estrade en contrebas du fond de la scène, la scène lui sert de bureau où il installe tout à tour une plume dans son encrier, un dossier et des piles de livres. N.B. : Le notaire paraît ridiculement petit comme si le bureau derrière lequel il est assis était trop haut.)**

Scène II

Le notaire, Arnolphe

Le notaire

Ah! le voilà! Bonjour. Me voici tout à point pour dresser le contrat que vous souhaitez faire.

Arnolphe, sans le voir.

Comment faire?

Le notaire

Il le faut dans la forme ordinaire.

Arnolphe, *sans le voir*.

A mes précautions je veux songer de près.

Le notaire

Je ne passerai rien contre vos intérêts.

Arnolphe, *sans le voir*.

Il se faut garantir de toutes les surprises.

Le notaire

Suffit qu'entre mes mains vos affaires soient mises. Il ne vous faudra point, de peur d'être déçu, quittancer le contrat que vous n'avez reçu.

Arnolphe, *sans le voir*.

J'ai peur, si je vais faire éclater quelque chose, que de cet incident par la ville on ne cause.

Le notaire

Ah ! Hé bien! il est aisé d'empêcher cet éclat, et l'on peut en secret faire votre contrat.

Arnolphe, *sans le voir*.

Mais comment faudra-t-il qu'avec elle j'en sorte?

Le notaire

Le douaire se règle au bien qu'on vous apporte.

Arnolphe, *sans le voir*.

Je l'aime, et cet amour est mon grand embarras.

Le notaire

On peut avantager une femme en ce cas.

Arnolphe, *sans le voir*.

Quel traitement lui faire en pareille aventure?

Le notaire

L'ordre est que le futur doit douer la future

Du tiers du dot qu'elle a; mais cet ordre n'est rien,

Et l'on va plus avant lorsque l'on le veut bien.

Arnolphe, *sans le voir*.

Si...

Le notaire

Pour le préciput, il les regarde ensemble. Je dis que le futur peut comme bon lui semble douer la future. **Le notaire a renversé l'encre sur les papiers, il tente de l'éponger avec les pans de sa perruque. (Sur le début de la tirade qui suit, il froisse et jette les papiers maculé d'encre à sa droite et à sa gauche, dans le vide)**

Arnolphe, *l'ayant aperçu*.

Euh?

Le notaire

Il peut l'avantager lorsqu'il l'aime beaucoup et qu'il veut l'obliger, et cela par douaire, ou préfix qu'on appelle, qui demeure perdu par le trépas d'icelle, ou sans retour, qui va de ladite à ses hoirs, ou coutumier, selon les différents vœux, ou par donation dans le contrat formelle, qu'on fait ou pure et simple, ou qu'on fait mutuelle. **Il lève le nez vers Arnolphe**. Pourquoi hausser le dos? Est-ce qu'on parle en fat, Et que l'on ne sait pas les formes d'un contrat? Qui me les apprendra? Personne, je présume. Sais-je pas qu'étant joints, on est par la Coutume communs en meubles, biens immeubles et conquêts, à moins que par un acte on y renonce exprès? Sais-je pas que le tiers du bien de la future entre en communauté pour...

Arnolphe

Oui, c'est chose sûre, vous savez tout cela; mais qui vous en dit mot?

Le notaire

Vous, qui me prétendez faire passer pour sot, en me haussant l'épaule et faisant la grimace.

Arnolphe

La peste soit fait l'homme, et sa chienne de face! Adieu: c'est le moyen de vous faire finir.

Le notaire

Pour dresser un contrat m'a-t-on pas fait venir?

Arnolphe

Oui, je vous ai mandé; mais la chose est remise, et l'on vous mandera quand l'heure sera prise, **Arnolphe chasse du pied le notaire, qui tombe à la renverse avec livres et fauteuil. Voyez quel diable d'homme avec son entretien! Les mains du notaire, puis tête et buste réapparaissent.(la perruque complètement de travers sur sa tête)**

Le notaire

Je pense qu'il en tient, et je crois penser bien. **Il retombe dans le vide**

Scène III

Le notaire, Alain, Georgette, Arnolphe

Le notaire, M'êtes-vous pas venu querir pour votre maître?

Alain

Oui.

Le notaire

J'ignore pour qui vous le pouvez connoître, mais allez de ma part lui dire de ce pas que c'est un fou fieffé.

Georgette

Nous n'y manquerons pas. **Apparition d'Alain et Georgette (depuis leurs trappes respectives)**

Scène IV

Alain, Georgette, Arnolphe

.

Alain

Monsieur...

Arnolphe

Approchez-vous: Alain dépose son bonnet par terre. Les deux rejoignent Arnolphe à quatre pattes de part et d'autre de la malle où il est assis. Il les caresse comme des chiens. vous êtes mes fidèles, Mes bons, mes vrais amis, et j'en sais des nouvelles.

Alain

Le Notaire...

Arnolphe

Laissons, c'est pour quelque autre jour. On veut à mon honneur (VITE) les tire par l'oreille jouer d'un mauvais tour; Et quel affront pour vous, mes enfants, pourroit-ce être, si l'on avoit ôté l'honneur à votre maître! Vous n'oseriez après paroître en nul endroit, et chacun, vous voyant, vous montreroit au doigt. Donc, puisque autant que moi l'affaire vous regarde, il faut de votre part faire une telle garde, que ce galand ne puisse en aucune façon...

Georgette

Vous nous avez tantôt montré notre leçon.

Arnolphe

[Oui,] Mais à ses beaux discours gardez bien de vous rendre.

Alain

Oh! vraiment.

Georgette

Nous savons comme il faut s'en défendre. (Arnolphe attrape sans ménagement tour à tour Alain et Georgette pour les « tester », pince leur joue, leur nez, leur donne des tapes sur la tête...)

Arnolphe

S'il venoit doucement: "Alain, mon pauvre coeur, par un peu de secours soulage ma langueur."

Alain

Vous êtes un sot.

Arnolphe

Tape sur la tête. Bon. "Georgette, ma mignonne, **lui pince les joues** Tu me parois si douce et si bonne personne."

Georgette

Vous êtes un nigaud.

Arnolphe (A Alain.)

Bon. "Quel mal trouves-tu Dans un dessein honnête et tout plein de vertu?"

Alain

Vous êtes un fripon.

Arnolphe

[ha ha ha ha] **tape** Fort bien. "Ma mort est sûre, si tu ne prends pitié des peines que j'endure."

Georgette

Vous êtes un benêt, un impudent. **Baffe**

Arnolphe

Fort bien. "Je ne suis pas un homme à vouloir rien pour rien; je sais, quand on me sert, en garder la mémoire; cependant, par avance, Alain, voilà pour boire; **tend 2 pièces** Et voilà pour t'avoir, Georgette, un cotillon: (Ils tendent tous deux la main et prennent l'argent.) Ce n'est de mes bienfaits qu'un simple échantillon. Toute la courtoisie enfin dont je vous presse, c'est que je puisse voir votre belle maîtresse."

Georgette, le poussant.

A d'autres.

Arnolphe

Bon cela. **Alain le soulève par le bras**

Alain, le poussant.

Hors d'ici.

Arnolphe

Bon. **Georgette les suit avec la valise**

Georgette, *le poussant.*

Mais tôt.

Arnolphe

Bon. Ho! **Tous s'arrêtent en fond de scène, se retournent.** c'est assez.

Georgette

[Ne] fais-je pas comme il faut?

Alain

Est-ce de la façon que vous voulez l'entendre?

Arnolphe

Oui, fort bien, hors l'argent, qu'il ne falloir pas prendre.

Georgette

[Oooh !]Nous ne nous sommes pas souvenus de ce point.

Alain

Voulez-vous qu'à l'instant nous recommencions?

Arnolphe

Point: Suffit. Rentrez tous deux.

Alain

Vous n'avez rien qu'à dire.

Arnolphe

Non, vous dis-je; rentrez, puisque je le désire. Je vous laisse l'argent. Allez: je vous rejoins. Ayez bien l'oeil à tout, et secondez mes soins. **Ils retournent à leur trappe. Alain claque le doigt vers son bonnet, qui rentre tout seul dans la trappe. Tous deux referment leurs trappes sur eux.**

Scène V

Arnolphe

Je veux, pour espion qui soit d'exacte vue, prendre le savetier du coin de notre rue. Toujours dans la maison je prétends la tenir, y faire bonne garde, et surtout en bannir vendeuses de ruban, perruquières, coiffeuses, faiseuses de mouchoirs, gantières, revendeuses, tous ces gens qui sous main travaillent chaque jour à faire réussir les mystères d'amour. Enfin j'ai vu le monde et j'en sais les finesses. Il faudra que mon homme ait de grandes adresses si message ou poulet de sa part peut entrer. **La trappe sous ses pieds commence à s'ouvrir. Arnolphe s'en écarte et la regarde s'ouvrir complètement. Horace en sort, torse nu, ses vêtements à la main, qui s'assied (sur l'estrade, les pieds pendant dans la trappe).**

Scène VI

Horace, Arnolphe

Horace

[Oh! Ha! Ha ha ha] La place m'est heureuse à vous y rencontrer. Je viens de l'échapper bien belle, je vous jure. [rit] Au sortir d'avec vous, sans prévoir l'aventure, seule dans son balcon j'ai vu paraître Agnès, qui des arbres prochains prenait un peu le frais. Après m'avoir fait signe, elle a su faire en sorte, descendant au jardin, de m'en ouvrir la porte; et tout ce qu'elle a pu dans un tel accessoire, (rit) c'est de me renfermer (rit) dans une grande armoire. (rit)**Arnolphe assis**. Il est entré d'abord: je ne le voyais pas, Mais je l'oyais marcher, sans rien dire, à grands pas, poussant de temps en temps des soupirs (rit) pitoyables, **regard de chien perdu d'Arnolphe** et donnant quelquefois de grands coups sur les tables, frappant un petit chien qui pour lui s'émouvait, et jetant brusquement les hardes qu'il trouvait; il a même cassé, d'une main mutinée, des vases dont la belle ornait sa cheminée; (rit) et sans doute il faut bien qu'à ce becque cornu du trait qu'elle a joué quelque jour soit venu. Enfin, après cent tours, ayant de la manière sur ce qui n'en peut mais déchargé sa colère, mon jaloux inquiet, sans dire son ennui, est sorti de la chambre, et moi de mon étui. Nous n'avons point voulu, de peur du personnage, risquer à nous tenir ensemble davantage: c'était trop hasarder; (hin hin) mais je dois, cette nuit, dans sa chambre un peu tard m'introduire sans bruit. En toussant par trois fois je me ferai connaître; Et je dois au signal voir ouvrir la fenêtre, dont, avec une échelle, et secondé d'Agnès, mon amour tâchera de me gagner l'accès. (Ha)**Il pose ses habits sur les genoux d'Arnolphe, l'entoure de son bras**. Comme à mon seul ami, je veux bien vous l'apprendre: l'allégresse du coeur s'augmente à la répandre; et goûtât-on cent fois un bonheur tout parfait, on n'en est pas content, si quelqu'un ne le sait. **Il embrasse Arnolphe, prostré** Vous prendre part, je pense, à l'heur de mes affaires. Adieu. Je

vais songer aux choses nécessaires. Il quitte la scène par le fond, laissant Arnolphe assis sur le bord de la trappe, prostré, tandis que Chrysalde paraît par une échelle à l'avant-scène.

[Scène VII coupée]

Scène VIII

Chrysalde, Arnolphe

Chrysalde

Hé bien! souperons-nous avant la promenade? Arnolphe se ressaisit

Arnolphe

Non, il jette les habits laissés par Horace je jeûne ce soir.

Chrysalde

(rit) D'où vient cette boutade? Regard noir.

Arnolphe

De grâce, excusez-moi: j'ai quelque autre embarras.

Chrysalde

Votre hymen résolu ne se fera-t-il pas?

Arnolphe

C'est trop s'inquiéter des affaires des autres.

Chrysalde

Oh! oh! Chrysalde gravit les derniers barreaux (de l'échelle) et monte sur scène si brusquement! Quels chagrins sont les vôtres? Serait-il pas, compère, à votre passion Arrivé quelque peu de tribulation? Le pointe du doigt Je le jurerais presque à voir votre visage. Arnolphe se tourne vers lui, puis face public

Arnolphe

Quoi qu'il m'arrive, au moins aurai-je l'avantage

De ne pas ressembler à de certaines gens

Qui souffrent doucement l'approche des galants. **Chrysalde sourit (dans son sourire, on voit qu'il comprend que l'allusion d'Arnolphe est pour lui, mais que ça ne le touche pas), jette sa veste et vient s'asseoir à son côté au bord de l'estrade .**

Chrysalde C'est un étrange fait, qu'avec tant de lumières, vous vous effarouchiez toujours sur ces matières, qu'en cela vous mettiez le souverain bonheur, et ne conceviez point au monde d'autre honneur. Etre avare, brutal, fourbe, méchant et lâche, n'est rien, à votre avis, auprès de cette tache; et, de quelque façon qu'on puisse avoir vécu, on est homme d'honneur quand on n'est point cocu. **Arnolphe le regard dans le vide, triste.** A le bien prendre au fond, pourquoi voulez-vous croire que de ce cas fortuit dépende notre gloire, et qu'une âme bien née ait à se reprocher l'injustice d'un mal qu'on ne peut empêcher? **Arnolphe se tourne vers lui** Pourquoi voulez-vous, dis-je, en prenant une femme, qu'on soit digne, à son choix, de louange ou de blâme, et qu'on s'aïlle former un monstre plein d'effroi de l'affront que nous fait son manquement de foi? **Arnolphe prostré.** Mettez-vous dans l'esprit qu'on peut du cocuage se faire en galant homme une plus douce image, que des coups du hasard aucun n'étant garant, cet accident de soi doit être indifférent, et qu'enfin tout le mal, quoi que le monde glose, n'est que dans la façon de recevoir la chose; car, pour se bien conduire en ces difficultés, il y faut, comme en tout, fuir les extrémités, n'imiter pas ces gens un peu trop débonnaires qui tirent vanité de ces sortes d'affaires, de leurs femmes toujours vont citant les galants, en font partout l'éloge, et prônent leurs talents, témoignent avec eux d'étroites sympathies; sont de tous leurs cadeaux, de toutes leurs parties, et font qu'avec raison les gens sont étonnés de voir leur hardiesse à montrer là leur nez. Ce procédé, sans doute, est tout à fait blâmable; mais l'autre extrémité n'est pas moins condamnable. Si je n'approuve pas ces amis des galants, je ne suis pas aussi pour ces gens turbulents dont l'imprudent chagrin, qui tempête et qui gronde, attire au bruit qu'il fait les yeux de tout le monde, et qui, par cet éclat, semblent ne pas vouloir qu'aucun puisse ignorer ce qu'ils peuvent avoir. **Arnolphe toujours prostré.** Entre ces deux partis il en est un honnête, où dans l'occasion l'homme prudent s'arrête; et quand on le sait prendre, on n'a point à rougir du pis dont une femme avec nous puisse agir. Quoi qu'on en puisse dire enfin, le cocuage sous des traits moins affreux aisément s'envisage; et, comme je vous dis, toute l'habileté ne va qu'à le savoir tourner du bon côté.

Arnolphe

Après ce beau discours, toute la confrérie doit un remerciement à Votre Seigneurie; **Chrysalde secoue la tête de dépit/désapprobation** Et quiconque voudra vous entendre parler montrera de la joie à s'y voir enrôler.

Chrysalde

Je ne dis pas cela, car c'est ce que je blâme; mais, comme c'est le sort qui nous donne une femme, je dis que l'on doit faire ainsi qu'au jeu de dés, où, s'il ne vous vient pas ce que vous demandez, il faut jouer d'adresse, et d'une âme réduite corriger le hasard par la bonne conduite.

Arnolphe

C'est-à-dire dormir et manger toujours bien, et se persuader que tout cela n'est rien.

Chrysalde.

Vous pensez vous moquer; mais, à ne vous rien feindre, dans le monde je vois cent choses plus à craindre. Et dont je me ferais un bien plus grand malheur que de cet accident qui vous fait tant de peur. Pensez-vous qu'à choisir de deux choses prescrites, je n'aimasse pas mieux être ce que vous dites, que de me voir mari de ces femmes de bien, dont la mauvaise humeur fait un procès sur rien, ces dragons de vertu, ces honnêtes diablesses, se retranchant toujours sur leurs sages prouesses. Qui, pour un petit tort qu'elles ne nous font pas, prennent droit de traiter les gens de haut en bas, et veulent, sur le pied de nous être fidèles, que nous soyons tenu à tout endurer d'elles? Cette évocation semble faire souffrir Chrysalde qui retire sa perruque et s'éponge le front. Encore un coup, compère, apprenez qu'en effet le cocuage n'est que ce que l'on le fait, qu'on peut le souhaiter pour de certaines causes, et qu'il a ses plaisirs comme les autres choses. Chrysalde est très grave, sourcils froncés. Arnolphe le regarde, mélancolique. Chrysalde se sert un remontant dans le bouchon de sa flasque, regarde Arnolphe, le boit cul sec et revisse le bouchon. (CLOCHE) Les deux hommes se tournent vers les clochers, puis reviennent vers le public, l'air épuisé et abattu.

Arnolphe

Si vous êtes d'humeur à vous en contenter, quant à moi, ce n'est pas la mienne d'en tâter; et plutôt que subir une telle aventure...

Chrysalde

Mon Dieu! ne jurez point, de peur d'être parjure. Si le sort l'a réglé, vos soins sont superflus, et l'on ne prendra pas votre avis là-dessus. Chrysalde a retrouvé son entrain.

Arnolphe

Moi, je serais cocu?

Chrysalde

(rit) Vous voilà bien malade! Mille gens le sont bien, sans vous faire bravade, qui de mine, de coeur, de biens et de maison, ne feraient avec vous nulle comparaison. (rit)

Arnolphe

Et moi, je n'en voudrais avec eux faire aucune. Mais cette raillerie, en un mot, m'importune: (Chrysalde surpris par la véhémence d'Arnolphe) Brisons là, s'il vous plaît. Chrysalde se relève, reprend sa perruque et sa veste, regarde vers la fenêtre où Horace se tient, lui adresse un geste d'impuissance. (Horace répond d'un geste qui veut dire : « j'ai vu que tu as tout essayé pour plaiser ma cause. »). Il tapote l'épaule d'Arnolphe...

Chrysalde

Vous êtes en courroux. Nous en saurons la cause... lui tend son mouchoir, se dirige vers l'échelle (CLOCHE), se retourne à nouveau vers Horace, jette perruque et veste au bas de l'échelle. Adieu. Descend l'échelle Souvenez-vous, l'échelle disparaît Quoi que sur ce sujet votre honneur vous inspire, que c'est être à demi ce que l'on vient de dire, que de vouloir jurer qu'on ne le sera pas.

Arnolphe

Moi, je le jure encore, et je vais de ce pas contre cet accident trouver un bon remède. (Arnolphe frappe le sol) (TOCTOC) Les bustes d'Alain et Georgette apparaissent dans leurs trappes.

Scène IX

Alain, Georgette, Arnolphe

Arnolphe

Mes amis, c'est ici que j'implore votre aide. Je suis édifié de votre affection; mais il faut qu'elle éclate en cette occasion; et si vous m'y servez selon ma confiance, vous êtes assurés de votre récompense. Il ne les regarde pas, reste assis l'homme que vous savez (n'en faites point de bruit) veut, comme je l'ai su, m'attraper cette nuit, Dans la chambre d'Agnès entrer par escalade; Mais il lui faut nous trois dresser une embuscade. serre le poing Je veux que vous preniez chacun un bon bâton; et, quand il sera près du dernier échelon (Car dans le temps qu'il faut j'ouvrirai la fenêtre), que tous deux, à l'envi, vous me chargiez ce traître, mais d'un air dont son dos garde le souvenir, et qui lui puisse apprendre à n'y plus revenir: sans toutefois me nommer en aucune manière, ni faire aucun semblant que je serai derrière. (Arnolphe a prononcé tout ce discours le regard droit devant lui, sans un regard pour Alain et Georgette) Aurez-vous bien l'esprit de servir mon courroux?

Alain

S'il ne tient qu'à frapper, Monsieur [mon dieu] sort un bâton, tout est à nous: vous verrez, quand je bats, si j'y vais de main morte.

Georgette

La mienne, **sort un rouleau à pâtisserie** quoique aux yeux elle n'est pas si forte, n'en quitte pas sa part à le bien étriller.

Arnolphe

Rentrez donc; et surtout gardez de babiller. **Ils rentrent** Voilà pour le prochain une leçon utile; et si tous les maris qui sont en cette ville de leurs femmes ainsi recevoient le galand, le nombre des cocus ne seroit pas si grand. **Il se lève, l'air mauvais, et descend, décidé, dans la maison par la trappe centrale qui se referme derrière lui. Noir. (ANTICIPER)** Quand la lumière revient, Arnolphe est entouré d'Alain et Georgette, respectivement bâton et rouleau (à pâtisserie) à la main, tous trois assis sur le devant de la scène, les pieds pendant dans le vide.

Acte V

Scène I

Alain, Georgette, Arnolphe

Arnolphe

Traîtres, qu'avez-vous fait par cette violence?

Alain

Nous vous avons rendu, Monsieur, obéissance.

Arnolphe

De cette excuse en vain vous voulez vous armer: l'ordre étoit de le battre, et non de l'assommer; et c'étoit sur le dos, et non pas sur la tête, que j'avois commandé qu'on fît choir la tempête. Ciel! dans quel accident me jette ici le sort! Et que puis-je résoudre à voir cet homme mort? **Geste vers le bas, Alain et Georgette se penchent pour observer.** Rentrez dans la maison, et gardez de rien dire de cet ordre innocent que j'ai pu vous prescrire. **Les deux se lèvent et rentrent dans leur trappe qu'ils referment sur eux.** Le jour s'en va paroître, et je vais consulter comment dans ce malheur je me dois comporter. **Une lanterne apparaît... Hélas! ... en fond de scène** que deviendrai-je? et que dira le père, **posée sur la malle** Lorsque inopinément il saura cette affaire?

Scène II

Horace, Arnolphe

Arnolphe

Eût-on jamais prévu... **Il se tourne et voit la lanterne** Qui va là, s'il vous plaît?

Horace

C'est vous, Seigneur Arnolphe? **Horace reste caché.**

Arnolphe

Oui. Mais vous?... **Horace apparaît derrière la malle**

Horace

C'est Horace. **lui fait coucou, joyeux** Je m'en allois chez vous, vous prier d'une grâce. Vous sortez bien matin! **Arnolphe regarde autour de lui, perdu, se lève vers Horace qui monte aussi sur scène.**

Arnolphe, *bas.*

Quelle confusion! Est-ce un enchantement? est-ce une illusion? **Horace prend la lanterne et la malle, pose cette dernière en milieu de scène. Il a un bras en écharpe.**

Horace

J'étois, à dire vrai, dans une grande peine, et je bénis du Ciel la bonté souveraine qui fait qu'à point nommé je vous rencontre ainsi. Je viens vous avertir que tout à réussi, et même beaucoup plus que je n'eusse osé dire, et par un incident qui devoit tout détruire. **Arnolphe s'assied sur la malle.** Je ne sais point par où l'on a pu soupçonner cette assignation qu'on m'avoit su donner; mais, étant sur le point d'atteindre à la fenêtre, j'ai, contre mon espoir, vu quelques gens paroître, qui, sur moi brusquement levant chacun le bras, m'ont fait manquer le pied et tomber **il désigne le vide** jusqu'en bas. **Arnolphe se détourne** Et ma chute, aux dépens de quelque meurtrissure, de vingt coups de bâton m'a sauvé l'aventure. ha ha ha ha ha Ces gens-là, dont étoit, je pense, mon jaloux, ont imputé ma chute à l'effort de leurs coups; et, comme la douleur, un assez long espace, m'a fait sans remuer demeurer sur la place, ils ont cru tout de bon qu'ils m'avoient assommé, et chacun d'eux s'en est aussitôt alarmé. J'entendois tout leur bruit dans le profond silence; l'un l'autre s'accusoient de cette violence; et sans lumière aucune, en querellant le sort, sont venus doucement tâter si j'étois mort: (rit) Je vous laisse à penser si, dans la nuit obscure, j'ai d'un vrai trépassé su tenir la figure. **échange de regards** Ils se sont retirés avec beaucoup d'effroi; et comme je songeois à me retirer, moi, de cette feinte mort la jeune Agnès émue avec empressement est devers moi venue; car les discours qu'entre eux ces gens avoient tenus jusques à son oreille étoient d'abord venus, et pendant tout ce trouble étant moins observée, du logis aisément elle s'étoit sauvée; **il s'est assis contre Arnolphe** Mais me trouvant sans mal, elle a fait éclater

un transport, Ha, difficile à bien représenter. Que vous dirai-je? **Se lève** Enfin cette aimable personne a suivi les conseils que son amour lui donne, n'a plus voulu songer à retourner chez soi, et de tout son destin s'est commise à ma foi. **Horace lance un regard vers Alain, Georgette et Oronte à la fenêtre, s'agenouille près d'Arnolphe.** Considérez un peu, par ce trait d'innocence, où l'expose d'un fou la haute impertinence, Et quels fâcheux périls elle pourroit courir, si j'étois maintenant homme à la moins chérir. **Nouveau regard vers la fenêtre.** Mais d'un trop pur amour mon âme est embrasée; j'aimerois mieux mourir que l'avoir abusée; je lui vois des appas dignes d'un autre sort, et rien ne m'en sauroit séparer que la mort. Je prévois là-dessus l'emportement d'un père; mais nous prendrons le temps d'apaiser sa colère. A des charmes si doux je me laisse emporter, et dans la vie enfin il se faut contenter. **Agnès apparaît en fond de scène, dans la pénombre. Horace la regarde, puis s'approche encore d'Arnolphe.** Ce que je veux de vous, sous un secret fidèle, c'est que je puisse mettre en vos mains cette belle, **il la regarde puis fixe Arnolphe** que dans votre maison, en faveur de mes feux, vous lui donniez retraite au moins un jour ou deux. Outre qu'aux yeux du monde il faut cacher sa fuite, et qu'on en saurait faire une exacte poursuite, vous savez qu'une fille aussi de sa façon donne avec un jeune homme un étrange soupçon; et comme c'est à vous, sûr de votre prudence, que j'ai fait de mes feux entière confiance, c'est à vous seul aussi, comme ami généreux, que je puis confier ce dépôt amoureux. **Arnolphe sort de sa prostration, le regarde, se lève**

Arnolphe Je suis, n'en doutez point, tout à votre service.

Horace

Vous voulez bien me rendre un si charmant office?

Arnolphe

Très-volontiers, vous dis-je; et je me sens ravir de cette occasion que j'ai de vous servir, je rends grâces au Ciel de ce qu'il me l'envoie, et n'ai jamais rien fait avec si grande joie. **Il se tient face public sans regarder Horace**

Horace

Que je suis redevable à toutes vos bontés! **Horace se lève, se met dans le dos Arnolphe, le fixe de près** J'avois de votre part craint des difficultés; **il prend la malle et la lanterne** Mais vous êtes du monde, et dans votre sagesse vous savez excuser le feu de la jeunesse. **regarde Arnolphe avec compassion, se détourne** Un de mes gens la garde au coin de ce détour.

Arnolphe

Mais comment ferons-nous? car il fait un peu jour; si je la prends ici, l'on me verra peut-être; et s'il faut que chez moi vous veniez à paroître, des valets causeront. Pour

jouer au plus sûr. Il faut me l'amener dans un lieu plus obscur. Mon allée est commode, et je l'y vais attendre.

Horace

Ce sont précautions qu'il est fort bon de prendre. **Coup d'oeil à Agnès** Pour moi, je ne ferai que vous la mettre en main, et chez moi, sans éclat, je retourne soudain. **Toujours face public, Arnolphe tend la main. Agnès s'approche, ses yeux s'attardent sur Horace, elle glisse sa main dans celle d'Arnolphe, qui la serre. Horace est au fond de la scène**

Arnolphe, seul.

Ah! fortune, ce trait d'aventure propice

Répare tous les maux que m'a faits ton caprice!

Scène III

Agnès, Arnolphe, Horace

Horace Ne soyez point en peine où je vais vous mener: c'est un logement sûr que je vous fais donner. Vous loger avec moi, ce seroit tout détruire: entrez dans cette porte et laissez-vous conduire.

Agnès

Pourquoi me quittez-vous?

Horace

Chère Agnès, il le faut.

Agnès

Songez donc, je vous prie, à revenir bientôt.

Horace

J'en suis assez pressé par ma flamme amoureuse.

Agnès

Quand je ne vous vois point, je ne suis point joyeuse.

Horace

Hors de votre présence, on me voit triste aussi.

Agnès

Hélas! s'il étoit vrai, vous resteriez ici.

Horace

Quoi? vous pourriez douter de mon amour extrême!

Agnès

Non, vous ne m'aimez pas autant que je vous aime. (*Arnolphe la tire.*) Ah! l'on me tire trop. **Elle a parlé en regardant uniquement Arnolphe**

Horace

C'est qu'il est dangereux, chère Agnès, qu'en ce lieu nous soyons vus tous deux; et le parfait ami de qui la main vous presse suit le zèle prudent qui pour nous l'intéresse.

Agnès

Mais suivre un inconnu/...

Horace

N'appréhendez rien: entre de telles mains vous ne serez que bien.

Agnès

Je me trouverois mieux entre celles d'Horace. Et j'aurois...Attendez.

Horace

Adieu: le jour me chasse.

Agnès

Quand vous verrai-je donc? **Horace jette un regard vers la fenêtre**

Horace

Bientôt. Assurément. **Horace disparaît**

Agnès

Que je vais m'ennuyer jusques à ce moment!

Scène IV

Arnolphe, Agnès

Arnolphe,

Venez, ce n'est pas là que je vous logerai, et votre gîte ailleurs est par moi préparé: je prétends en lieu sûr mettre votre personne. **Il se tourne lentement vers elle** Me connaissez-vous?

Agnès, le reconnoissant.

Hay! **Agnès le regarde avec compassion, il se tourne face public**

Arnolphe Mon visage, friponne, dans cette occasion rend vos sens effrayés, et c'est à contre-cœur qu'ici vous me voyez. Je trouble en ses projets l'amour qui vous possède. N'appellez point des yeux le galand à votre aide: il est trop éloigné pour vous donner secours. Ah! ah! si jeune encor, vous jouez de ces tours! Votre simplicité, qui semble sans pareille, demande si l'on fait les enfants par l'oreille; et vous savez donner des rendez-vous la nuit, et pour suivre un galand vous évader sans bruit! Tudieu! **Il la regarde** comme avec lui votre langue cajole! Il faut qu'on vous ait mise à quelque bonne école. Qui diantre tout d'un coup vous en a tant appris? Vous ne craignez donc plus de trouver des esprits? Et ce galand, la nuit, vous a donc enhardie? Ah! coquine, en venir à cette perfidie? Malgré tous mes bienfaits former un tel dessein! Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein, Et qui, dès qu'il se sent, par une humeur ingrate, cherche à faire du mal à celui qui le flatte!

Agnès

Pourquoi me criez-vous?

Arnolphe

J'ai grand tort en effet!

Agnès

Je n'entends point de mal dans tout ce que j'ai fait.

Arnolphe

Suivre un galand n'est pas une action infâme?

Agnès

C'est un homme qui dit qu'il me veut pour sa femme; j'ai suivi vos leçons, et vous m'avez prêché qu'il se faut marier pour ôter le péché.

Arnolphe

Oui. Mais pour femme, moi je prétendois vous prendre; et je vous l'avois fait, me semble, assez entendre.

Agnès

Oui. Mais, à vous parler franchement entre nous, il est plus pour cela selon mon goût que vous. Chez vous le mariage est fâcheux et pénible, et vos discours en font une image terrible; mais, las! il le fait, lui, si rempli de plaisirs, que de se marier il donne des désirs. (Il lui attrape le visage, sur le passage qui suit, Arnolphe violente Agnès, la secoue, lui tord les bras, les plaque dans son dos, la force à se baisser)

Arnolphe

Ah! c'est que vous l'aimez, traîtresse!

Agnès

Oui, je l'aime.

Arnolphe

Et vous avez le front de le dire à moi-même!

Agnès

Et pourquoi, s'il est vrai, ne le dirois-je pas?

Arnolphe

Le deviez-vous aimer, impertinente?

Agnès

Hélas! Est-ce que j'en puis mais? Lui seul en est la cause; et je n'y songeois pas lorsque se fit la chose.

Arnolphe

Mais il falloit chasser cet amoureux désir.

Agnès

Le moyen de chasser ce qui fait du plaisir?

Arnolphe

Et ne saviez-vous pas que c'étoit me déplaire?

Agnès

Moi? point du tout. Quel mal cela vous peut-il faire?

Arnolphe

Il est vrai, j'ai sujet d'en être réjoui. Vous n'aimez donc pas, à ce compte?

Agnès

Vous?

Arnolphe

Oui.

Agnès

Hélas! non.

Arnolphe

Comment, non!

Agnès

Voulez-vous que je mente?

Arnolphe

Pourquoi ne m'aimer pas, Madame l'impudente?

Agnès

Mon Dieu, ce n'est pas moi que vous devez blâmer: que ne vous êtes-vous, comme lui, fait aimer? Je ne vous en ai pas empêché, que je pense.

Arnolphe

Je me suis efforcé de toute ma puissance; mais les soins que j'ai pris, je les ai perdus tous.

Agnès

Vraiment, il en sait donc là-dessus plus que vous; Car à se faire aimer il n'a point eu de peine.

Arnolphe

Voyez comme raisonne et répond la vilaine! Peste! une précieuse en droit-elle plus? Il la lâche (elle frotte ses bras douloureux) Ah! je l'ai mal connue; ou, ma foi! là-dessus une sottise en sait plus que le plus habile homme. Puisque en raisonnement votre esprit se consume, la belle raisonneuse, (il l'empoigne à nouveau violemment) est-ce qu'un si long temps je vous aurai pour lui nourrie à mes dépens? Il la secoue.

Agnès

Non. Il vous rendra tout jusqu'au dernier double.

Arnolphe

Elle a de certains mots où mon dépit redouble. Me rendra-t-il, coquine, avec tout son pouvoir, les obligations que vous pouvez m'avoir?

Agnès

Je ne vous en ai pas d'aussi grandes qu'on pense.

Arnolphe

N'est-ce rien que les soins d'élever votre enfance?

Agnès

Vous avez là dedans bien opéré vraiment, et m'avez fait en tout instruire joliment! Croit-on que je me flatte, et qu'enfin, dans ma tête, je ne juge pas bien que je suis une bête? Moi-même, j'en ai honte; et, dans l'âge où je suis, je ne veux plus passer pour sottise, si je puis.

Arnolphe

Vous fuyez l'ignorance, et voulez, quoi qu'il coûte, apprendre du blondin quelque chose?

Agnès

Sans doute. C'est de lui que je sais ce que je puis savoir: et beaucoup plus qu'à vous je pense lui devoir.

Arnolphe

Je ne sais qui me tient qu'avec une gourmade ma main de ce discours ne venge la bravade. J'enrage quand je vois sa piquante froideur, et quelques coups de poing satisferoient mon cœur.

Agnès

Hélas! vous le pouvez, si cela peut vous plaire. **Arnolphe, réalisant soudain la violence avec laquelle il traite Agnès, (il la tenait par le devant de la robe et la secouait violemment) se fige, la lâche, s'éloigne. Il s'assied par terre, devant la scène.**

Arnolphe

Ce mot et ce regard désarme ma colère, et produit un retour de tendresse de coeur, Qui de son action m'efface la noirceur. Chose étrange d'aimer, et que pour ces traîtresses les hommes soient sujets à de telles foiblesses! **Agnès pleure** Tout le monde connoît leur imperfection: ce n'est qu'extravagance et qu'indiscrétion; leur esprit est méchant, et leur âme fragile; il n'est rien de plus foible et [rien] de plus imbécile, rien de plus infidèle: **il lui jette un regard** et malgré tout cela, dans le monde on fait tout pour ces animaux-là. Hé bien! faisons la paix. Va, petite traîtresse, je te pardonne tout et te rends ma tendresse. Considère par là l'amour que j'ai pour toi, **Elle s'approche de lui** et me voyant si bon, en revanche aime-moi. **s'accroupit**

Agnès

Du meilleur de mon coeur je voudrais vous complaire: Que me coûteroit-il, si je le pouvois faire?

Arnolphe

Mon pauvre petit bec, tu le peux, si tu veux. Ecoute seulement ce soupir amoureux, vois ce regard mourant, contemple ma personne, et quitte ce morveux et l'amour qu'il te donne. C'est quelque sort qu'il faut qu'il ait jeté sur toi, et tu seras cent fois plus heureuse avec moi. Ta forte passion est d'être brave et leste: tu le seras toujours, va, je te le proteste, sans cesse, nuit et jour, je te caresserai, **elle rit** je te baiserais, bouchonnerai, mangerai; tout comme tu voudras, tu pourras te conduire: je ne m'explique point, et cela, c'est tout dire. (*A part.*) Jusqu'où la passion peut-elle faire aller! Enfin à mon amour rien ne peut s'égalier: Quelle preuve veux-tu que je t'en donne, ingrate? **Vers elle** Me veux-tu voir pleurer? **Elle sourit** Veux-tu que je me batte? **Il fait mine de se donner des coups de poing, elle montre les poings en riant** Veux-tu que je m'arrache un côté de cheveux? **Il fait le geste** Veux-tu que je me tue? **se tourne vers elle** Oui, dis si tu le veux: je suis tout prêt, cruelle, à te prouver ma flamme.

Agnès

Tenez, tous vos discours ne me touchent point l'âme: Horace avec deux mots en feroit plus que vous. **Arnolphe prostré, désespéré**

Arnolphe

Ah! c'est trop me braver, trop pousser mon courroux. Je suivrai mon dessein, bête trop indocile. Et vous dénicherez à l'instant de la ville. Vous rebutez mes vœux et me mettez à bout; mais un cul de couvent me vengera de tout. **Alain sort de sa trappe.**

Scène V

Alain, Arnolphe

Alain

Je ne sais ce que c'est, Monsieur, mais il me semble qu'Agnès et le corps mort s'en sont allés ensemble. **Arnolphe se met debout, épuisé, s'approche d'Alain lui montre Agnès**

Arnolphe

La voici. Dans ma chambre allez me la nicher: ce ne sera pas là qu'il la viendra chercher; et puis c'est seulement pour une demie-heure: je vais, pour lui donner une sûre demeure, trouver une voiture. Enfermez-vous des mieux, et surtout gardez-vous de la quitter des yeux. **Agnès stoppe Alain, d'un geste ferme de refus, se dirige vers Arnolphe comme si elle allait le suivre, frappe les planches de la scène, une trappe (à tiroir) s'ouvre sous ses pieds, avant de disparaître, elle jette un regard en arrière vers Horace qui arrive par le fond, en tenue d'apparat, bouquet de fleurs en main.** Peut-être que son âme, étant dépaysée, pourra de cet amour être désabusée. **Alain rentre dans sa trappe. Horace s'avance, salue ? en agitant son bouquet (avec la vidéo on ne voit pas qui il salue) se tient derrière Arnolphe, qui fixe le plancher, tête baissée..**

Scène VI

Arnolphe, Horace

Horace

Ah! je viens vous trouver, accablé de douleur. Le Ciel, Seigneur Arnolphe, a conclu mon malheur; et par un trait fatal d'une injustice extrême; on me veut arracher de la beauté que j'aime. **Il se tourne vers la fenêtre, qui est éteinte.** Pour arriver ici mon père a pris le frais; j'ai trouvé qu'il mettoit pied à terre ici près; et la cause, en un mot, d'une telle venue, qui, comme je disois, ne m'étoit pas connue, c'est qu'il m'a marié sans m'en récrire rien, et qu'il vient en ces lieux célébrer ce lien. **Arnolphe est immobile, tête baissée, seuls bougent ses cheveux agités par le vent.** Jugez, en prenant part à mon inquiétude, s'il pouvoit m'arriver un contre-temps plus rude. Cet Enriquer, dont hier je m'informois à vous, cause tout le malheur dont je ressens les coups; il vient avec mon père achever ma ruine, et c'est sa fille unique **se détourne et regarde vers la gauche** à qui l'on me destine. **Revenant vers Arnolphe** J'ai, dès

leurs premiers mots, pensé m'évanouir; et d'abord, sans vouloir plus longtemps les ouïr, mon père ayant parlé de vous rendre visite, l'esprit plein de frayeur je l'ai devancé vite. **Il fixe Arnolphe** De grâce, gardez-vous de lui rien découvrir de mon engagement qui le pourroit aigrir; et tâchez, comme en vous il prend grande créance, de le dissuader de cette autre alliance.

Arnolphe

Oui-da.

Horace

Conseillez-lui de différer un peu, et rendez, en ami, ce service à mon feu.

Arnolphe

Je n'y manquerai pas.

Horace

C'est en vous que j'espère.

Arnolphe

Fort bien. **Des personnages emperruqués arrivent de droite, dans l'ombre, devant le premier rang de spectateurs**

Horace

Et je vous tiens mon véritable père. **Il lui met la main sur l'épaule.** Dites-lui que mon âge... **Il lève la tête vers le ciel** Ah! je le vois venir: **(les protagonistes se trouvent en bas devant le premier rang de spectateurs, de part et d'autre de l'estrade. A gauche, Agnès se trouve juste derrière Enrique dans une robe blanche, somptueuse et ornementée très éloignée de la robe stricte sans fioritures qu'elle portait précédemment. Ses cheveux sont lâchés. Derrière Agnès, Georgette est là. A gauche, Oronte et Chrysalde auquel Enrique adresse son discours.)**

Scène VII

Enrique, Oronte, Chrysalde, Horace, Arnolphe.

Enrique, à Chrysalde.

Aussitôt qu'à mes yeux je vous ai vu paroître, quand on ne m'eût rien dit, j'aurois su vous connoître. Je vous vois tous les traits de cette aimable soeur dont l'hymen autrefois m'avoit fait possesseur; et je serois heureux si la Parque cruelle m'eût laissé ramener cette épouse fidèle, pour jouir avec moi des sensibles douceurs de

revoir tous les siens après nos longs malheurs. Mais puisque du destin la fatale puissance nous prive à jamais de sa chère présence, tâchons de nous résoudre, et de nous contenter du seul fruit amoureux qui m'en est pu rester. **Se tourne vers Agnès** Il vous touche de près; et, sans votre suffrage, j'aurois tort de vouloir disposer de ce gage. Le choix du fils d'Oronte est glorieux de soi; mais il faut que ce choix vous plaise comme à moi. **(Pendant le discours d'Enrique, Arnolphe a passé ses mains autour du cou d'Horace comme un père le ferait pour bénir l'union de son fils)**

Chrysalde

C'est de mon jugement avoir mauvaise estime

Que douter que j'approuve un choix si légitime.

Arnolphe, à Horace.

Oui, je vais vous servir de la bonne façon.

Horace

Gardez, encore un coup...

Arnolphe

N'ayez aucun soupçon.

Oronte, à Arnolphe.

Ah! que cette embrassade est pleine de tendresse

Arnolphe

Que je sens à vous voir une grande allégresse!

Oronte

Je suis ici venu...

Arnolphe

Sans m'en faire récit je sais ce qui vous mène.

Oronte

On vous l'a déjà dit.

Arnolphe

Oui.

Oronte

Tant mieux.

Arnolphe

Votre fils à cet hymen résiste, (Horace est descendu de la scène, Arnolphe est seul sur l'estrade, tous les autres sont sur les côtés devant) Et son coeur prévenu n'y voit rien que de triste: (Horace affronte Arnolphe du regard) Il m'a même prié de vous en détourner; et moi, tout le conseil que je vous puis donner, c'est de ne pas souffrir que ce noeud se diffère, et de faire valoir l'autorité de père. Il faut avec vigueur ranger les jeunes gens, et nous faisons contre eux à leur être indulgens.

Horace

Ah! traître!

Chrysalde

Si son coeur a quelque répugnance, je tiens qu'on ne doit pas lui faire violence. Mon frère, que je crois, sera de mon avis.

Arnolphe

Quoi? se laissera-t-il gouverner par son fils? Est-ce que vous voulez qu'un père ait la mollesse de ne savoir pas faire obéir la jeunesse? Il seroit beau vraiment qu'on le vît aujourd'hui prendre loi de qui doit la recevoir de lui! Non, non: c'est mon intime, et sa gloire est la mienne: sa parole est donnée, il faut qu'il la maintienne, qu'il fasse voir ici de fermes sentiments, et force de son fils tous les attachements.

Oronte

C'est parler comme il faut, et, dans cette alliance, c'est moi qui vous répons de son obéissance.

Chrysalde, à *Arnolphe*.

Je suis surpris, pour moi, du grand empressement que vous me faites voir pour cet engagement, et ne puis deviner quel motif vous inspire...

Arnolphe

Je sais ce que je fais, et dis ce qu'il faut dire.

Oronte

Oui, oui, seigneur Arnolphe, il est...

Chrysalde

Ce nom l'aigrit; c'est Monsieur de la Souche, on vous l'a déjà dit.

Arnolphe

Il n'importe. Oui, c'est là le mystère, et vous pouvez juger ce que je devais faire.
(Arnolphe prend la malle)

Scène VIII + IX... en condensé

Agnès, Alain, Georgette, Oronte, Enrique, Arnolphe, Horace, Chrysalde

Arnolphe

Faites venir Agnès; aussi bien de ce pas prétends-je l'emmener; ne vous en fâchez pas. Un bonheur continu rendroit l'homme superbe; Et chacun a son tour, comme dit le proverbe. Venez, belle, venez, **(il tend la main vers Agnès)** Qu'on ne sauroit tenir, et qui vous mutinez. **Montrant Horace** Voici votre galand, à qui, pour récompense, vous pouvez faire une humble et douce révérence. **Arnolphe se penche vers Agnès. Attend qu'elle vienne à lui. Personne ne bouge.** Allons, causeuse, allons.

Agnès

Je veux rester ici. **Arnolphe regarde tout le monde avec colère**

Oronte

Dites-nous ce que c'est que ce mystère-ci. Nous nous regardons tous, sans le pouvoir comprendre. Où donc prétendez-vous aller? Vous ne nous parlez point comme il nous faut parler.

Arnolphe

Je vous ai conseillé, malgré tout son murmure, d'achever l'hyménée.

Oronte

Oui. Mais pour le conclure, si l'on vous a dit tout, ne vous a-t-on pas dit que vous avez chez vous celle dont il s'agit, **désignant Agnès** La fille qu'autrefois de l'aimable Angélique, sous des liens secrets, eut le seigneur Enrique? **Arnolphe reste muet sous l'effet de la surprise. Chancelant, il pose la malle, s'assied dessus. Agnès est contre Horace.**

Chrysalde

Je devine à peu près quel est votre supplice; mais le sort en cela ne vous est que propice: si n'être point cocu vous semble un si grand bien, ne vous point marier en est le vrai moyen. Arnolphe se retourne vers la trappe centrale qui s'ouvre. Il se lève, prend la malle, regarde chacun des personnages face à lui (CLOCHE) se dirige lentement vers la trappe, dos au public... prend la malle dans ses bras et commence sa descente progressive. Il marque un arrêt, seule sa tête dépasse du sol, il se retourne vers les autres personnages, l'air toujours abasourdi / yeux écarquillés.

Arnolphe

Aha! Se retourne et disparaît définitivement. La trappe se referme sur lui. Tous les personnages sortent par la droite. En voix-off :

Oronte

D'où vient qu'il s'enfuit sans rien dire?

Horace

Mon père, vous saurez pleinement ce surprenant mystère. Le hasard en ces lieux avoit exécuté Ce que votre sagesse avoit prémédité: j'étois par les doux noeuds d'une ardeur mutuelle engagé de parole avecque cette belle; et c'est elle, en un mot, que vous venez chercher, et pour qui mon refus a pensé vous fâcher.

Enrique

Je n'en ai point douté d'abord que je l'ai vue, et mon âme depuis n'a cessé d'être émue. Ah! ma fille, je cède à des transports si doux.

Chrysalde

J'en ferois de bon coeur, mon frère, autant que vous, mais ces lieux et cela ne s'accrochent guères. Allons dans la maison débrouiller ces mystères, payer à notre ami ces soins officieux, et rendre grâce au Ciel qui fait tout pour le mieux. Une enfant pieds nus, vêtue de la même robe bleue qu'Agnès entre par le fond. Seule au centre du plateau, elle joue à la corde à sauter. Noir. Lumière. Tous sont alignés sur le plateau. Saluts.